

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session  
Forty-second Parliament, 2015-16-17

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

FOREIGN AFFAIRS AND  
INTERNATIONAL  
TRADE

*Chair:*

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

---

Wednesday, October 18, 2017  
Thursday, October 19, 2017

---

Issue No. 32

*Thirty-seventh and thirty-eighth meetings:*

Study on foreign relations and international trade generally

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Première session de la  
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET  
DU COMMERCE  
INTERNATIONAL

*Présidente :*

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

---

Le mercredi 18 octobre 2017  
Le jeudi 19 octobre 2017

---

Fascicule n° 32

*Trente-septième et trente-huitième réunions :*

Étude sur les relations étrangères et le commerce  
international en général

---

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON FOREIGN  
AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Percy E. Downe, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	Marwah
Bovey	Neufeld
Cools	Ngo
Cordy	Oh
Dawson	Saint-Germain
Gold	* Smith
* Harder, P.C. (or Bellemare)	(or Martin)
Housakos	Woo

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of December 7, 2016, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Neufeld replaced the Honourable Senator Eaton (*October 18, 2017*).

The Honourable Senator Eaton replaced the Honourable Senator Wells (*October 10, 2017*).

The Honourable Senator Oh replaced the Honourable Senator Poirier (*October 10, 2017*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES  
ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL

*Présidente* : L'honorable A. Raynell Andreychuk

*Vice-président* : L'honorable Percy E. Downe

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	Marwah
Bovey	Neufeld
Cools	Ngo
Cordy	Oh
Dawson	Saint-Germain
Gold	* Smith
* Harder, C.P. (ou Bellemare)	(ou Martin)
Housakos	Woo

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 décembre 2016, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Neufeld a remplacé l'honorable sénatrice Eaton (*le 18 octobre 2017*).

L'honorable sénatrice Eaton a remplacé l'honorable sénateur Wells (*le 10 octobre 2017*).

L'honorable sénateur Oh a remplacé l'honorable sénatrice Poirier (*le 10 octobre 2017*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Wednesday, October 18, 2017  
(73)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:17 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Gold, Housakos, Marwah, Neufeld, Ngo, Oh, Saint-Germain and Woo (12).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Chantal Beaubien, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, January 27, 2016, the committee continued its study on foreign relations and international trade generally. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*) (Topic: Geopolitical Dynamics in Asia)

**WITNESSES:**

*As individuals:*

Brian Job, Professor, Department of Political Science and Liu Institute for Global Issues, University of British Columbia;

Paul Evans, Professor, Institute of Asian Research and Liu Institute for Global Issues, University of British Columbia (by video conference).

The chair made a statement.

Mr. Job made a statement.

Mr. Evans made a statement and, together with Mr. Job, answered questions.

At 5:44 p.m., the committee suspended.

At 5:45 p.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera to consider a draft agenda (future business).

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room for the in camera portion of the meeting.

It was agreed that the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to approve the final text of the order of reference on cultural diplomacy, taking into consideration this meeting's discussions, with any necessary editorial, grammatical and translation changes required, and that the chair or a representative be authorized to seek the approval of the Senate for the order of reference.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mercredi 18 octobre 2017  
(73)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 17, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Gold, Housakos, Marwah, Neufeld, Ngo, Oh, Saint-Germain et Woo (12).

*Également présentes :* Natalie Mychajlyszyn et Chantal Beaubien, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur les relations étrangères et le commerce international en général. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité*) (Sujet : les forces géopolitiques de l'Asie)

**TÉMOINS :**

*À titre personnel :*

Brian Job, professeur, Département de science politique et Liu Institute for Global Issues, Université de la Colombie-Britannique;

Paul Evans, professeur, Institut de recherches asiatiques et Liu Institute for Global Issues, Université de la Colombie-Britannique (par vidéoconférence).

La présidente prend la parole.

M. Job fait une déclaration.

M. Evans fait une déclaration puis, avec M. Job, répond aux questions.

À 17 h 44, la séance est suspendue.

À 17 h 45, conformément à l'article 12-16(1)d du Règlement, la séance se poursuit à huis clos afin que le comité examine un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à demeurer dans la pièce pendant la partie de la séance tenue à huis clos.

Il est convenu que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à approuver la version finale de l'ordre de renvoi sur la diplomatie culturelle, en tenant compte des discussions d'aujourd'hui et en y apportant tout changement jugé nécessaire, que ce soit au niveau de la forme, de la grammaire ou de la traduction, et que la présidente ou son représentant soit autorisé à demander au Sénat d'approuver l'ordre de renvoi.

At 6:02 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

OTTAWA, Thursday, October 19, 2017  
(74)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:30 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Gold, Housakos, Marwah, Neufeld, Ngo, Oh and Woo (11).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Chantal Beaubien, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, January 27, 2016, the committee continued its study on foreign relations and international trade generally. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

*WITNESSES:*

*Global Affairs Canada:*

Hon. Stéphane Dion, P.C., Canadian Ambassador to Germany and Special Envoy to the European Union and Europe (by video conference);

Gary Pringle, Deputy Director, European Union Relations.

The chair made a statement.

Mr. Dion made a statement and answered questions.

At 11:29 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

À 18 h 2, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

OTTAWA, le jeudi 19 octobre 2017  
(74)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Gold, Housakos, Marwah, Neufeld, Ngo, Oh et Woo (11).

*Également présentes :* Natalie Mychajlyszyn et Chantal Beaubien, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur les relations étrangères et le commerce international en général. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

*TÉMOINS :*

*Affaires mondiales Canada :*

L'honorable Stéphane Dion, C.P., ambassadeur du Canada auprès de l'Allemagne et envoyé spécial auprès de l'Union européenne et de l'Europe (par vidéoconférence);

Gary Pringle, directeur adjoint, Relations avec l'Union européenne.

La présidente prend la parole.

M. Dion fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 11 h 29, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

*La greffière du comité,*

Marie-Eve Belzile

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Wednesday, October 18, 2017

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:17 p.m., to study on foreign relations and international trade generally; and consideration of a draft agenda (future business).

**Senator A. Raynell Andreychuk** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is meeting this afternoon to continue to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally.

Under this mandate, the committee has invited the next witnesses to give committee members a briefing on the key geopolitical dynamics and players in Asia and their implications for Canadian regional interests and ties. This includes issues arising in the subregions of South Asia, Southeast Asia and East Asia. The committee also has a particular interest in the foreign policy and commercial priorities of such regional powers as Russia, China and India.

The committee heard from government officials on this topic earlier this month and we are now pleased to welcome two experts. We have given them a broad range of topics. Both gentlemen are known to me and many of the members here. I couldn't think of two more qualified people to make their presentations.

Appearing by video conference from Vancouver is Paul Evans, Professor, Institute of Asian Research and the School of Public Policy and Global Affairs at the University of British Columbia; and with us here in Ottawa is Brian Job, Professor, Department of Political Science and Liu Institute for Global Issues, University of British Columbia. We thank both of you for accepting our broad mandate to give us some geopolitical information of the area that may be of benefit to members as we continue to study the area.

I should say to both of our witnesses — I think you both testified here before — we have passed around bios and we would want your valuable time on the presentation and questions at the end. Welcome to the committee. We invite Professor Job to begin.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mercredi 18 octobre 2017

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 17, pour étudier les affaires étrangères et le commerce international en général et pour procéder à l'examen d'un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

**La sénatrice A. Raynell Andreychuk** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente :** Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit cet après-midi pour continuer d'examiner les questions qui peuvent survenir relativement aux relations étrangères et au commerce international en général.

Dans le cadre de ce mandat, le comité a invité ses prochains témoins à présenter un exposé sur les courants géopolitiques et les acteurs clés de l'Asie et sur l'incidence que ces courants et ces acteurs pourraient avoir sur les liens et les intérêts du Canada dans cette région. Les questions à l'ordre du jour touchent principalement les sous-régions du Sud, du Sud-Est et de l'Est de l'Asie. Le comité s'intéresse aussi de façon particulière aux priorités commerciales et de politique étrangère de puissances régionales telles que la Russie, la Chine et l'Inde.

Plus tôt au cours du présent mois, le comité a entendu les témoignages de fonctionnaires du gouvernement à ce sujet. Aujourd'hui, nous sommes heureux d'avoir deux spécialistes, deux personnes que plusieurs membres du comité et moi connaissons déjà. Nous leur avons donné beaucoup de latitude pour les sujets. Je crois que personne d'autre n'est aussi qualifié qu'eux pour nous parler de cela.

Depuis Vancouver, en vidéoconférence, nous entendrons M. Paul Evans, qui est professeur à l'Institut de recherches asiatiques et au Liu Institute for Global Issues de l'Université de la Colombie-Britannique. Ici, à Ottawa, nous recevons M. Brian Job, qui est professeur au Département de science politique et au Liu Institute for Global Issues de l'Université de la Colombie-Britannique. Merci à vous deux d'avoir accepté de vous plier à notre vaste mandat en nous préparant des exposés sur certains aspects géopolitiques de cette région, exposés qui ne manqueront pas de nous aider dans notre étude.

Je signale à nos deux témoins — je sais que vous avez déjà témoigné devant nous — que nous avons fait circuler des notices biographiques à votre sujet, et que nous aimerions garder votre précieux temps pour les exposés et les questions subséquentes. Soyez les bienvenus au comité. Nous allons demander au professeur Job de commencer.

**Brian Job, Professor, Department of Political Science and Liu Institute for Global Issues, University of British Columbia, as an individual:** Good afternoon, honourable senators. I thank the committee for the invitation to appear to consider the vital importance of Canada and Canadians coming to terms with the realities of Asia. As you noted, Madam Chair, this is my third appearance before this committee.

Before proceeding, I would like to give my respects to Senator Yuen Pau Woo and to acknowledge the pleasure of working with him during his leadership of the Asia Pacific Foundation of Canada.

The short paper that has been distributed focuses upon the immediate crisis presented by North Korea. While I refer to North Korea in these remarks, I will do so in the broader context that Madam Chair has sketched regarding regional and global changes concerning Asia that affect Canada.

I would title my remarks this afternoon, if asked, as “Power Transitions and Power Transformations: Positioning Canada Vis-à-vis the Contemporary Asia.”

I look to make four points. The first is that the fundamental functional relationships between economics and security in Asia have changed. The second point is that power transitions are under way in both regional and global contexts. The stereotypic characterization of the U.S.-China power transition in certain ways misses the broader point. Third, power and influence and security must be understood in broader dimensions than simple military capacity. This is the nature, if you will, of power transformation. The fourth point is that Canada must reposition itself in light of these fundamental changes, transitions and transformations. So I shall proceed accordingly.

On point one, the post-World War II Asia “miracle,” if we call it that, commencing with the revitalization of Japan, the development of Southeast Asia and the economic rise of China was due to the complementary relationship — the synchrony — of economics and security in the region. In the simplest terms, the U.S. provided both. Washington’s political and military dominance guaranteed the stability of the region through its alliance system and maritime dominance. The U.S. supported the Bretton Woods international financial system and provided the underpinnings of the marketization of Asian economics to both theirs and the U.S.’s advantage. But this fundamental complementarity between economics and security dynamics has become unstuck.

**Brian Job, professeur, Département de science politique et Liu Institute for Global Issues, Université de la Colombie-Britannique, à titre individuel :** Honorables sénateurs, bonjour. Je remercie le comité de m’avoir invité à présenter quelque chose sur l’importance névralgique, pour le Canada et les Canadiens, de composer avec les réalités de l’Asie. Comme vous l’avez fait remarquer, madame la présidente, c’est la troisième fois que je témoigne devant ce comité.

Avant de commencer, je veux saluer le sénateur Yuen Pau Woo et souligner à quel point il a été agréable de travailler avec lui lorsqu’il dirigeait la Fondation Asie Pacifique du Canada.

Le court article qui a été distribué porte sur la crise actuelle concernant la Corée du Nord. Durant mon exposé, les allusions que je ferai à la Corée du Nord s’inscriront dans le contexte plus large qu’a délimité la présidente du comité, c’est-à-dire celui des changements régionaux et globaux qui se produisent en Asie et qui ont une incidence sur le Canada.

Je vais donner un titre à mes observations de cet après-midi : « Transition et transformation des pouvoirs : positionner le Canada vis-à-vis de l’Asie moderne. »

Mon exposé aborde quatre questions. Premièrement, il convient de reconnaître qu’en Asie, les relations fondamentales fonctionnelles entre l’économie et la sécurité ont changé. Deuxièmement, il est aussi important de reconnaître que des transitions de pouvoir sont en train de s’opérer tant sur le plan régional qu’à l’échelle internationale. La caractérisation stéréotypée de la transition du pouvoir des États-Unis à la Chine ne rend pas justice au portrait d’ensemble. Troisièmement, le pouvoir, l’influence et la sécurité doivent être compris dans une optique plus large que la seule capacité militaire. En quelque sorte, c’est là la nature même de la transformation du pouvoir. Le quatrième élément, c’est que le Canada doit se repositionner à la lumière de ces changements, de ces transitions et de ces transformations. Je vais donc suivre ce plan.

Premier point. Le « miracle » asiatique — appelons-le comme ça — qui s’est produit après la Deuxième Guerre mondiale avec la revitalisation du Japon, le développement de l’Asie du Sud-Est et l’ascension économique de la Chine est attribuable à la relation complémentaire — la synchronie — qui s’est jouée entre l’économie et la sécurité dans cette région. De façon plus simple, disons que les États-Unis fournissaient les deux. Grâce à son système d’alliances et sa supériorité navale, Washington a pu asseoir sa domination économique et militaire, et ainsi garantir la stabilité de la région. Les États-Unis ont appuyé le système financier mondial établi par les accords de Bretton Woods et ont fourni les fondements de la marchandisation des économies asiatiques, tant à son avantage qu’à celui de ces pays. Sauf que cette complémentarité fondamentale entre l’économie et la sécurité est devenue dysfonctionnelle.

On the economic side, the U.S. is no longer singularly capable of managing the world's trade and finances. It is increasingly apparent since the financial crisis of 2008, with the impact of globalization upon advanced economies and with the emergence of China as a global economic power. On the security side, while the U.S. in terms of vast physical capacity remains superior, the political security architecture of the region is changing dramatically.

In effect, the centre of gravity has moved to the Asian continent, where China has increasingly extended its influence in security and economic terms. For the economic terms we only need to witness the One Belt, One Road initiative, which is unmatched by any U.S. or Western presence and, indeed, in some ways it dwarves what was involved even in the Marshall plan.

Point two is that power transition — or indeed power transitions plural — are a fact of the dynamics of Asia today. There are numerous power transitions going on. That is a situation where a once dominant player is being challenged by one or more other players. Most attention today is focused on the U.S.-China power transition, cast in its traditional terms. This is a situation involving a challenger and a status quo power, with the danger that one or the other will pre-empt to displace or remain on top.

Conservative analysts, especially in the U.S., see China as aggressive and endangering regional stability. Others, including China, see China coming into its own as a global power, seeking to re-establish what it regards as its appropriate sphere of influence. History gives various answers to the outcome of such transitions, many pointing to conflict, but others citing the peaceful transition involving the U.S. replacement of Britain after World War I. I think it is not really viable to draw a specific conclusion about where this is going.

Usually the power transition, as I said, is discussed in terms of military capacities, defence budgets, et cetera. In other words, the traditional language and assets of military security. But, to be understood, the power transitions under way today have to be appreciated as involving more than military power projection. They have to be cast on a broader stage, considering not just the regional stage but also the terms of their international systemic and global parameters. China's power transition has moved it to becoming a global power and a force in global governance as seen, for instance, on climate change and on many other fronts.

Sur le plan économique, les États-Unis ne sont plus capables de gérer à eux seuls le commerce et les finances du monde. C'est quelque chose qui est de plus en plus évident depuis la crise de 2008. On n'a qu'à regarder les effets de la globalisation sur les économies avancées et l'émergence de la Chine comme puissance économique mondiale. Sur le plan de la sécurité, l'immense capacité physique des États-Unis fait qu'elle tient toujours le haut du pavé, mais l'architecture politique de la sécurité dans cette région est en train de changer radicalement.

En effet, le centre de gravité s'est déplacé sur le continent asiatique, où la Chine a étendu et continue d'étendre son influence en matière de sécurité et d'économie. Sur le plan économique, on n'a qu'à penser à l'initiative de la Nouvelle route de la soie — à laquelle les États-Unis ne participent pas, ni aucun autre pays occidental —, qui, dans les faits, est gigantesque en comparaison de ce qu'a demandé le plan Marshall.

Le deuxième point est la transition du pouvoir, ou plutôt les transitions de pouvoir qui sont une caractéristique de la dynamique asiatique actuelle. De nombreuses transitions de pouvoir sont en cours, c'est-à-dire cette situation où la domination d'un joueur donné est remise en question par un ou plusieurs autres. À l'heure actuelle, dans une optique classique, c'est la transition de pouvoir des États-Unis à la Chine qui retient toute l'attention. Il s'agit d'une situation qui fait intervenir un prétendant et une puissance qui souhaite maintenir sa place, avec le risque possible que l'un ou l'autre prenne les devants militairement afin d'évincer son concurrent ou de garder sa place au sommet.

Certains analystes conservateurs, surtout aux États-Unis, perçoivent la Chine comme une puissance agressive qui menace la stabilité de la région. D'autres, dont des analystes chinois, croient que la Chine est en train de s'élever d'elle-même au rang de puissance mondiale, et qu'elle cherche à restaurer ce qu'elle estime être sa sphère d'influence légitime. Historiquement, de telles transitions ont donné une variété de résultats. Beaucoup ont mené à des conflits, mais d'autres se sont faites pacifiquement, comme cela a été le cas après la Première Guerre mondiale lorsque les États-Unis ont pris la place de la Grande-Bretagne. Je crois qu'il ne serait pas très utile de tirer une conclusion particulière sur l'issue de cette dynamique.

Habituellement, la transition de pouvoir est mesurée à l'aune des capacités militaires, des budgets de la défense, et cetera. On utilise la langue et les attributs traditionnels de la sécurité militaire. Cependant, pour comprendre les transitions de pouvoir en cours, il faut aller au-delà des simples projections militaires. Il faut les percevoir dans un cadre plus vaste que le cadre régional, et tenir compte de leurs paramètres systémiques et mondiaux. Par exemple, la transition est en train de transformer la Chine en une puissance mondiale et d'en faire une force au sein de la gouvernance mondiale, comme cela est illustré par son

Now, the current North Korea crisis also has to be appreciated as involving a power transition. If conflict breaks out, the security framework of Northeast Asia will have to be entirely reconstructed. If conflict does not occur and we find ourselves living with a nuclearized North Korea, this will be a demonstration of the failure of U.S. deterrent policies and the U.S. then with a reduced role and, on the other hand, the determining role to be played by China.

On point three, we have to appreciate power as seen in its broader and more complex dimensions than military capacity. The phrase I am using is power transformation to refer to this need to understand these dimensions. Today, a state's power spectrum has to be seen to include its capacities to control information; to advance its political, social and cultural agendas, which many refer to as its soft power; to be cognizant of the power and threats of digital, cyber and space technologies; and to manage the forces of nationalism and extremism.

So, too, must security be understood in broader terms. Peace and stability depend upon sustaining economic growth and equanimity within a population. You have to realize the foreign policy of all Asian states is driven by their government's domestic priority to sustain the expectations and well-being of their populations. The human security of these populations depends on, among other things, managing natural disasters, controlling disease, advancing environmental protection and sustainability, all of which are aspects of sustaining the security of the state.

Turning to point four, Canada's engagement with Asian states must take into account these power transitions and power transformations. We must reformulate in light of our interests and comparative advantage on the different components of power and influence. We cannot aspire to a military role in Asia. Also, though, a simple transactional approach focused on trade and short-term economic gain or loss will not rebuild the relationships that Canada requires to sustain a long-term role as a relevant player in both regional and global contexts.

Canada needs to develop an "Asia strategy" that re-establishes in Asian capitals the perception that we are a relevant and a committed player. It is unfortunate that, by and large, we are no longer viewed in this regard. This is the consequences of inattention, of not taking an active role in regional institutions and of reduced funding and human resources. This is on both the official Track 1 and unofficial Track 2 dimensions.

engagement à l'égard des changements climatiques et par le leadership qu'elle exerce dans bien d'autres domaines.

L'actuelle crise nord-coréenne doit aussi être perçue comme faisant partie d'une transition de pouvoir. Si un conflit éclate, le cadre de sécurité de l'Asie du Nord-Est devra être reconstruit en entier. S'il n'y a pas de conflit et que nous nous retrouvons à coexister avec une Corée du Nord nucléarisée, la conjoncture mettra en évidence l'échec des politiques de dissuasion des États-Unis. En outre, le rôle joué par les États-Unis s'en trouvera diminué et celui de la Chine deviendra déterminant.

Troisièmement point. Il faut envisager le pouvoir en fonction de ses aspects plus larges et plus complexes et non seulement sous l'angle restreint de la capacité militaire. Pour englober et comprendre ces autres dimensions qu'il faut désormais prendre en considération, je parle de « transformation du pouvoir ». Désormais, la caractérisation de l'étendue du pouvoir d'un État doit tenir compte de sa capacité à contrôler l'information, à propager son programme politique, social et culturel — que beaucoup appellent le « pouvoir discret » des États —, à être au fait de la puissance des technologies numériques, cybernétiques et spatiales et des menaces connexes, et à gérer les forces des nationalismes et des extrémismes.

Par conséquent, la sécurité doit, elle aussi, être comprise de façon plus large. La paix et la stabilité dépendent du maintien de la croissance économique et de la sérénité des populations. Il faut comprendre que la politique étrangère de tous les États asiatiques est assujettie à la propriété que ces gouvernements accordent à la satisfaction des attentes de leurs populations respectives et au maintien de leur bien-être. La sécurité humaine de ces populations dépend entre autres choses de la gestion des catastrophes naturelles, du contrôle des maladies et de l'avancement des mesures de protection environnementale, qui sont tous des aspects de la préservation de la sécurité de l'État.

Passons maintenant au quatrième point. L'engagement du Canada auprès des états asiatiques doit tenir compte de ces transitions de pouvoir et de cette transformation du pouvoir. Nous devons nous réaligner en fonction de nos intérêts et de notre avantage comparatif à l'égard de diverses composantes du pouvoir et de l'influence. Nous ne pouvons pas aspirer à jouer un rôle militaire en Asie. De plus, une simple approche transactionnelle axée sur le commerce et les gains économiques à court terme ne permettra pas de reconstruire les relations dont le Canada a besoin pour être et rester un acteur pertinent tant dans un contexte régional que sur le plan international.

Le Canada doit se doter d'une stratégie pour l'Asie, d'une stratégie qui lui permettra de restaurer la perception qu'il est un joueur pertinent et engagé. Il est navrant de constater que, de façon générale, on ne nous perçoit plus de cette façon. Il faut attribuer cela à de la négligence, au fait que nous n'avons pas tenu de rôle actif dans les institutions régionales et que nous y avons réduit le financement et les ressources humaines. Il s'agit



I regard Ottawa as needing to focus on the following: proactive re-engagement in Asia-Pacific regional institutions — the East Asia Summit, the ASEAN Defence Ministers' Meeting, otherwise known as the ADMM-Plus, the ASEAN Regional Forum and others.

Second, appreciate that Asian states, especially China, are now global actors, which means that we need to think about engaging with them in global forums and also in regions other than Asia, particularly, I think, in Africa.

Third, we need to focus on our comparative advantages which include, among others, our advantages in communications technology, in sustainability, in education and in multicultural relations.

Fourth, we need to develop and sustain national expertise on Asia and Canada-Asia relations and the role of Asian communities within Canada. What once was a vibrant and positive relationship involving experts, academics and the departments of defence and then foreign affairs has been substantially eroded. Of interest is that the national defence review addressed this by committing \$3 million a year to rebuilding those networks, particularly in developing and supporting a younger generation. Global Affairs Canada should take note and commit to contributing towards and cooperating on this agenda.

Finally, for the last moments, what can or should Canada be thinking about vis-à-vis North Korea? First, maintain our limited lines of communication. We have them, and that is demonstrated through the recent success in obtaining Pastor Lim's release. We should be alert to any niches through which information may be funnelled, particularly to Pyongyang.

Second, we should sustain our humanitarian assistance programs, demonstrating that we are attentive to the human security needs of the North Korean population.

Third, we should look to support and expand, to the degree possible, the NGO and people-to-people initiatives that are already being undertaken.

Fourth, we should look to engagement with regional and international partners at the UN, especially other "middle powers" like Australia and the Scandinavian states, who have already begun to insert themselves into these considerations.

ici de faire intervenir à la fois le réseau officiel et les réseaux non officiels.

Je suis d'avis qu'Ottawa doit mettre l'accent sur un réengagement proactif au sein des institutions régionales de l'Asie-Pacifique, c'est-à-dire le Sommet de l'Asie de l'Est, la Réunion des ministres de la Défense de l'ANASE — que l'on appelle aussi AMM+ —, le Forum régional de l'ANASE et d'autres.

Deuxièmement, il faut reconnaître que les États asiatiques, surtout la Chine, sont désormais des acteurs sur la scène mondiale, ce qui signifie que nous devons interagir avec eux au sein de forums mondiaux et dans d'autres régions du monde, notamment en Afrique.

Troisièmement, nous devons nous concentrer sur nos avantages comparatifs qui incluent, entre autres, nos avantages dans la technologie des communications, dans la durabilité, dans l'éducation et dans les relations multiculturelles.

Quatrièmement, nous devons acquérir et maintenir un savoir approfondi sur l'Asie et les relations Canada-Asie, ainsi que sur le rôle des communautés asiatiques au Canada. Ce qui était autrefois une relation dynamique et positive impliquant des experts, des universitaires, le ministère de la Défense puis les affaires étrangères a été considérablement érodée. Il est quand même intéressant de noter que la Défense nationale a cherché à renverser la vapeur en affectant 3 millions de dollars par année à la reconstruction de ces réseaux, notamment pour former et soutenir la relève. Affaires mondiales Canada devrait en prendre de la graine et s'engager à contribuer et à participer à cette initiative.

Enfin, pour le temps qu'il reste, je vais tenter de répondre à la question suivante : comment le Canada doit-il envisager la Corée du Nord? Tout d'abord, nous devons maintenir nos modestes lignes de communication. Nous en avons, et j'en veux pour preuve la libération réussie du pasteur Lim. Nous devons être à l'affût de toutes les voies par lesquelles l'information peut circuler, notamment avec Pyongyang.

Deuxièmement, nous devons maintenir nos programmes d'aide humanitaire afin de montrer que nous sommes attentifs aux besoins de sécurité humaine de la population de ce pays.

Troisièmement, nous devrions chercher à soutenir et à bonifier autant que faire se peut les initiatives des ONG et les initiatives de personne à personne en cours.

Quatrièmement, nous devrions envisager de nous engager avec des partenaires régionaux et internationaux à l'ONU, en particulier avec d'autres « puissances moyennes » comme l'Australie et les États scandinaves qui ont déjà commencé à agir sur ces fronts.

For the longer term, continuing as above, we need to open dialogue and vet the prospects for a future regional order, one that looks to a stable Korean peninsula and to integration of the North, in whatever forum, into regional, global trade and financial systems.

One final note: One can't ignore the looming prospect of failure in the North Korean crisis; that is, if a conflict breaks out. The aftermath of any attack on a civilian centre will be a humanitarian crisis that can only be engaged through coordinated international response. Ottawa needs now to evaluate how it can and will respond to a multi-dimensional crisis beyond the scale of any recent natural or human disaster.

Thank you.

**The Chair:** Thank you. We will now turn to Professor Evans.

**Paul Evans, Professor, Institute of Asian Research and Liu Institute for Global Issues, University of British Columbia, as an individual:** Thank you, Senator Andreychuk. I hope my voice is coming through clearly from a Vancouver that is in the midst of the biggest rainstorm of the year. The deluge is upon us.

I welcome the opportunity to speak with the committee, albeit on short notice. I apologize for not having a written text but can provide one later, if that would be helpful.

You are addressing a very broad sweep of security matters that are essential as we look to deepen our economic influence across the Pacific. I hope this is a step towards the formulation of a carefully prepared and widely discussed Asia strategy to have influence in Asia at this point. We need one.

I concur with the general sketch offered by my colleague Brian Job, who has been particularly active on Northeast Asian security issues for 25 years. Let me build on his remarks and focus a bit more on the idea of a strategic transition, what it means for Canada, the changing perspectives that I think Canadians have on the rise of global China and how we need to respond to it.

First, on strategic transition, as Brian has noted, this is not a time of business as usual. The return of Asia as a major force in world affairs is in full swing. A key factor in this is the fourth rise of China, this time not on just a regional scale but a full scale. The decisions of Chinese leaders, citizens, businesses and consumers have worldwide impact. As we are seeing the nineteenth party Congress that began as we are holding our discussion today, those discussions in Beijing could signal an

À plus long terme, sans faiblir sur les aspects que je viens de mentionner, nous devons amorcer le dialogue et examiner la perspective d'un futur ordre régional, d'un ordre qui cherchera à stabiliser la péninsule coréenne et à intégrer le Nord, par quelque forum que ce soit, aux systèmes commerciaux et financiers régionaux et mondiaux.

Dernière note : personne ne peut ignorer la possibilité que la crise nord-coréenne tourne mal, c'est-à-dire la possibilité qu'un conflit éclate. Toute attaque contre un centre civil se traduira par une crise humanitaire à laquelle nous ne pourrions réagir que par une réponse internationale coordonnée. Ottawa doit maintenant évaluer comment le pays pourra réagir à une crise multidimensionnelle d'une ampleur qui risque de dépasser tout ce que nous avons vu récemment en matière de catastrophe naturelle ou de crise humanitaire.

Merci.

**La présidente :** Merci. Nous allons maintenant écouter le professeur Evans.

**Paul Evans, professeur, Institut de recherches asiatiques et Liu Institute for Global Issues, Université de la Colombie-Britannique, à titre individuel :** Merci, madame la sénatrice. J'espère que vous m'entendez bien. Je suis à Vancouver et la ville est en train de recevoir sa plus grosse averse de l'année. C'est le déluge.

Je suis reconnaissant de cette occasion que vous me donnez de m'adresser à vous, malgré le court préavis. Je m'excuse de ne pas avoir un texte écrit, mais je peux vous en fournir un plus tard, si vous croyez que cela pourra vous être utile.

Vous abordez un très large éventail de questions de sécurité qui sont essentielles pour bonifier notre influence économique de l'autre côté du Pacifique. J'espère que ceci est un pas vers la formulation d'une stratégie asiatique de bonne tenue pour asseoir notre influence en Asie. Nous avons besoin d'une telle stratégie.

Je suis d'accord avec le portrait global présenté par mon collègue Brian Job, qui, depuis 25 ans, s'est beaucoup intéressé aux questions de sécurité en Asie du Nord-Est. Permettez-moi de prendre le relais et de mettre l'accent sur l'idée d'une transition stratégique, sur ce que cela signifie pour le Canada, sur les perspectives qui, je le crois, s'offrent aux Canadiens avec la montée d'une Chine « mondiale » et sur la façon dont nous devons réagir à cela.

Tout d'abord, en ce qui concerne la transition stratégique, comme Brian l'a fait remarquer, nous ne sommes pas dans une période de « business as usual ». Le retour de l'Asie en tant que force majeure dans les affaires mondiales est on ne peut plus concret. Chose importante à souligner, il s'agit de la quatrième poussée de croissance de la Chine et cette fois, ce n'est pas seulement à l'échelle régionale. Les décisions des dirigeants, des citoyens, des entreprises et des consommateurs chinois ont un

important set of shifts not only in domestic China but how China will connect with the region and the world.

Today, questions about China's role in the world becoming a responsible stakeholder in the international system that made sense a decade ago now seem off point. China is already a major player in existing institutions and becoming very adept at helping to create new ones on an enormous scale. As Brian Job mentioned, the Belt and Road Initiative represents a Chinese investment and international collaboration at least 10 times the scale of the Marshall Plan in Europe 60 years ago. This is not business as usual; this is a changing international structure in which China is at the centre.

On global issues, China is not just an important player but a leader in several areas, including climate change, disease control, financial systems and its G20 role, and something I will refer to a bit later — peacekeeping. Under Xi Jinping, China is positioning itself as a defender of institutions and some of the principles that Mr. Trump's America is stepping away from.

At the regional level, China is emerging as the principal trading partner of virtually every country in Asia, at the centre of the regional economy, but at the same time it's becoming more assertive in pressing its neighbours on territorial, diplomatic and some other security issues. China's rise is shifting the ground of the regional economy, diplomacy and security.

This ground is being shaken further by President Trump's approaches. In the past year, I have visited eight Asian countries to talk with them about their response to Mr. Trump's America First. I think it's fair to say that friends and enemies alike see the U.S. now as unpredictable and untrustworthy, even as they aim to protect their bilateral relationship with Washington. The question they are asking is, can we sustain a multilateral world order without China being a central pillar, as the United States appears to be taking several steps backward from the order that it helped create.

To focus the discussion, I would like to draw on a public opinion survey on Canadian attitudes of China that we were just able to release yesterday. It is a major, comprehensive survey of 1,500 Canadians with 60 questions that paint a very interesting

impact mondial. Pendant que nous discutons ici, le 19<sup>e</sup> congrès national du Parti communiste chinois bat son plein. Ces discussions qui se tiennent à Pékin pourraient marquer le début d'un nombre considérable de changements en Chine même, oui, mais aussi dans la façon dont la Chine interagira avec les autres intervenants de la région et du monde.

Les questions sur le rôle de la Chine dans le monde et sur la possibilité que ce pays devienne un acteur responsable dans le système international avaient du sens il y a une dizaine d'années, mais elles semblent aujourd'hui hors de propos. La Chine est déjà un acteur majeur dans les institutions existantes et elle devient très habile pour aider à en créer de nouvelles de proportions pharaoniques. Comme Brian Job l'a mentionné, l'initiative de la Nouvelle route de la soie représente pour la Chine des investissements et une collaboration au moins 10 fois plus importants que ce qui s'est fait pour l'Europe, il y a 60 ans, avec le plan Marshall. Non, ce ne sont pas « les affaires comme d'habitude ». Il s'agit plutôt d'une structure internationale qui va changer la donne, une structure dont la Chine est le centre.

En ce qui concerne les questions internationales, la Chine n'est pas qu'un joueur important, mais bien un meneur dans plusieurs domaines, dont les changements climatiques, la lutte contre les maladies, les systèmes financiers et son rôle au G20, et le maintien de la paix, dont je vais parler plus tard. Sous la gouverne de Xi Jinping, la Chine se positionne comme défenseur des institutions et de certains des principes auxquels l'Amérique de M. Trump a renoncé.

Sur la scène régionale, la Chine est devenue le principal partenaire commercial de presque tous les pays d'Asie. Elle est au centre de l'économie régionale, mais en même temps, elle s'affirme de plus en plus en pressant ses voisins sur les questions territoriales, diplomatiques et de sécurité. La montée de la Chine secoue les assises de l'économie, de la diplomatie et de la sécurité de cette région du monde.

Ce qui ébranle encore plus ces assises, ce sont les approches adoptées par le président Trump. Au cours de la dernière année, j'ai visité huit pays asiatiques afin de connaître leur réaction à l'initiative America First de M. Trump. Je crois qu'il est juste de dire qu'aux yeux des amis comme des ennemis, les États-Unis sont maintenant considérés comme étant imprévisibles et indignes de confiance, même lorsque ces pays visent à protéger leurs relations bilatérales avec Washington. La question qu'ils se posent est la suivante : pouvons-nous maintenir un ordre mondial multilatéral sans la présence de la Chine comme pilier central, à un moment où les États-Unis semblent s'éloigner à reculons de l'ordre mondial qu'ils ont eux-mêmes aidé à créer?

Pour centrer la discussion, j'aimerais m'appuyer sur un sondage d'opinion publique sur les attitudes des Canadiens envers la Chine, sondage que nous avons rendu public hier seulement. Il s'agit d'une vaste enquête réalisée auprès de 1 500 Canadiens et assortie de 60 questions qui dressent un

picture of how Canadians are responding to these big shifts that Professor Job outlined and I think he portrayed accurately.

The results of the survey paint a picture of pragmatism — a desire for deeper economic relations with China and deeper partnerships with China in addressing global issues related to the environment, counterterrorism and peacekeeping. At the same time, in Canada, there is a growing anxiety about China's regional roles and its military buildup. What we found most interesting were new concerns about the growing presence and influence of China inside Canada. Dealing with China on security issues is not only about things taking place elsewhere but developments inside Canada itself.

Let me point to five findings that may be of interest to the committee. First, almost 70 per cent of people are now supporting the negotiation of a free trade agreement with China. FDI issues are complicated and there is more resistance, but in controlled experiments, we discovered that with more information provided about the level of Chinese foreign investment and the protections currently in place, the allergy to deeper Chinese investment in the country almost disappears, at least to the same levels that we have anxieties about French, Japanese or even American investments.

The second finding: In comparison to the United States, attitudes towards the United States and U.S. leadership are only slightly more favourable than toward China. The warmth of Canadian feelings about the current government in the United States is significant. In several areas, China is seen as the more responsible global player, including maintaining peace, stability, predictability and involvement in climate change and the environment. This is a remarkable shift from where we were five years ago in these studies.

The third point is about human rights, which remains a significant concern for Canadians. But what is interesting is that this is now a distant fourth in terms of public preferences for what our government should be focusing on. The first three are deepening economic connections, partnering with China on global issues and protecting Canadian values and institutions at home — all far ahead of the promotion of human rights and democracy in China. What we see in a secondary set of questions is that this boils down to the idea that we can best promote human rights through trade and trade agreements, rather than the idea that you either do trade or human rights. It's something of a watershed in Canadian thinking on this matter.

portrait intéressant de la façon dont les Canadiens réagissent aux grands virages dont M. Job vient de parler, et je crois d'ailleurs qu'il a bien décrit la situation.

Les résultats du sondage brossent un tableau axé sur le pragmatisme — la volonté de resserrer les relations économiques et les partenariats avec la Chine afin de s'attaquer aux enjeux mondiaux liés à l'environnement, à la lutte contre le terrorisme et au maintien de la paix. En même temps, au Canada, on observe une inquiétude grandissante envers les rôles régionaux de la Chine et son potentiel militaire. Ce qui nous a paru le plus intéressant, ce sont les nouvelles préoccupations à l'égard de la présence et de l'influence croissantes de la Chine au Canada. Dans le contexte des relations avec la Chine, les questions de sécurité portent sur ce qui se passe non seulement à l'étranger, mais aussi à l'intérieur même du Canada.

Permettez-moi de vous présenter cinq constats qui pourraient intéresser le comité. Tout d'abord, presque 70 p. 100 des gens appuient maintenant la négociation d'un accord de libre-échange avec la Chine. Les enjeux liés aux investissements directs étrangers sont compliqués, et il y a plus de résistance à cet égard, mais dans le cadre d'expériences de contrôle, nous avons découvert que si les gens obtiennent plus de renseignements sur le niveau des investissements étrangers chinois et les mesures de protection en vigueur, ils n'ont presque plus de réticence au sujet de l'augmentation des investissements chinois au pays ou, à tout le moins, leur niveau d'inquiétude est semblable à ce que nous éprouvons à l'égard des investissements français, japonais ou même américains.

Deuxième constat : les attitudes envers les États-Unis et les dirigeants américains ne sont que légèrement plus favorables que celles envers la Chine. L'ampleur des sentiments positifs des Canadiens à l'égard de l'actuel gouvernement américain est un facteur important. Dans plusieurs cas, la Chine est perçue comme étant un joueur mondial plus responsable, notamment en ce qui concerne le maintien de la paix, la stabilité, la prévisibilité et l'intervention dans la lutte contre les changements climatiques et la protection de l'environnement. Il s'agit d'un changement considérable par rapport aux résultats obtenus il y a cinq ans dans le cadre de ces études.

Le troisième point concerne les droits de la personne, qui demeurent un sujet de préoccupation important pour les Canadiens. Il est toutefois intéressant de noter que cette question se classe maintenant au quatrième rang parmi les préférences de la population quant aux dossiers sur lesquels le gouvernement canadien devrait se concentrer. Les trois grandes priorités sont le renforcement des liens économiques, l'établissement d'un partenariat avec la Chine pour régler des enjeux mondiaux et la protection des valeurs et des institutions canadiennes au pays — les trois étant loin devant la promotion des droits de la personne et de la démocratie en Chine. Ce qui ressort des réponses données à une série de questions secondaires, c'est l'idée que le commerce et les accords commerciaux constituent

The fourth point is that the level of concern about the Chinese presence inside Canada is rising. Its main dimensions are housing affordability, threats to jobs, cyberattacks and espionage. But we found a somewhat amorphous but serious concern about challenges to Canadian values and the way of life in our country. China is on our doorstep, and Canadians are concerned about some of the elements of that presence.

Finally, as worried as Canadians are about some Chinese behaviour in its Asian neighbourhood, they are strongly opposed to increased defence spending to counter China's rise. Only a small number would favour Canadian military support of the U.S. in the event of a military conflict with China, suggesting a very different positioning of Canada as an ally of the United States, at least as it intersects with China.

Let me conclude with three ideas about how to position Canada that build upon what Professor Job mentioned. We need an Asia strategy, and we need to have China as a central part of it. It needs to be broader than a trade strategy, and it needs to reposition what Professor Job mentioned as an engaged middle-power role in this shifting geopolitical landscape. We can't be bystanders and observers. We can't deeply influence major outcomes, but we can play a mediating role in working across a power transition as we hope to build a rule-based system, even as we understand that the specific rules will change in response to new political and military values. We have to listen to China as well as try to constrain it.

Second, we need to give more attention to understanding and responding to new patterns of Chinese presence and influence inside our borders. This is a sensitive issue that can be sensationalized and singularized. The growing Chinese presence here is part of a deeper relationship but one that we have to watch very carefully and, in some cases, intervene to protect Canadian values and interests here at home.

Finally, let me talk for a moment about a common interest in peacekeeping. We are looking at a new set of Track Two activities with China on the experiences of a China that is entering the world of UN-sponsored peacekeeping as the largest

la meilleure façon de promouvoir les droits de la personne; il ne s'agit plus de choisir entre le commerce et les droits de la personne. C'est un tournant dans la pensée canadienne en la matière.

Quatrièmement, les gens s'inquiètent de plus en plus de la présence de la Chine au Canada. Ses principales dimensions sont l'accessibilité à la propriété immobilière, les menaces pour les emplois, les cyberattaques et l'espionnage. Toutefois, nous avons constaté une vive inquiétude, quoique diffuse, à l'égard des atteintes aux valeurs canadiennes et à notre mode de vie. La Chine est à nos portes, et les Canadiens sont préoccupés par certains éléments de cette présence.

Enfin, même si les Canadiens s'inquiètent de certains comportements de la Chine à l'égard de ses voisins asiatiques, ils s'opposent fermement à l'idée d'accroître les dépenses en matière de défense pour contrer la montée de la Chine. Seul un nombre restreint de Canadiens seraient favorables à un soutien militaire canadien aux États-Unis en cas d'un conflit militaire avec la Chine, ce qui laisse entrevoir un rôle très différent pour le Canada en sa qualité d'allié des États-Unis, du moins dans les rapports avec la Chine.

Permettez-moi de conclure en présentant trois idées sur la façon de positionner le Canada, idées qui s'appuient sur ce que M. Job a mentionné. Nous avons besoin d'une stratégie pour l'Asie, et la Chine devra en être un élément central. Il faudra aller au-delà d'une stratégie commerciale et se repositionner, comme M. Job l'a dit, en vue de jouer un rôle engagé à titre de puissance moyenne dans ce paysage géopolitique en mutation. Nous ne pouvons pas nous contenter d'être de simples spectateurs. Il est vrai que nous ne pouvons pas exercer une influence profonde sur les principaux résultats, mais nous pouvons jouer un rôle de médiation pour permettre une transition de pouvoir comme nous l'espérons, afin d'instaurer un système fondé sur des règles, tout en reconnaissant que les règles particulières changeront en fonction des nouvelles valeurs politiques et militaires. Nous devons également écouter la Chine, au lieu d'essayer de la contraindre.

En deuxième lieu, nous devons nous efforcer de comprendre les nouvelles tendances liées à la présence et à l'influence de la Chine à l'intérieur de nos frontières et d'y réagir en conséquence. Il s'agit d'une question délicate qui peut prêter au sensationnalisme et être singularisée. La présence croissante de la Chine au Canada s'inscrit dans l'approfondissement de nos relations, mais nous devons surveiller cet aspect de très près et, dans certains cas, intervenir pour protéger les valeurs et les intérêts canadiens ici, au pays.

En dernier lieu, permettez-moi de parler un instant de l'intérêt commun pour le maintien de la paix. Nous envisageons une nouvelle série d'activités officielles avec la Chine au sujet de ses expériences alors qu'elle entre dans le monde des opérations de maintien de la paix sous l'égide des Nations Unies, en tant

of the P5 contributors and also on the front line of some of the most difficult UN operations, particularly Mali and South Sudan.

In a recent visit to China, where I had a chance to talk with a number of Chinese military officers, retired and serving, who have experience in those, the person they wanted to ask me most about was Roméo Dallaire. They were asking about former general Senator Dallaire because of his involvement on the front line and very difficult issues related to civilian protection and protection of our own forces. China is now on the front line of many of those difficult operations and is looking for ideas and partnerships on how it can play a more responsible role in civilian protection. It strikes me that if there is one area we can strike with the Chinese quickly, what they call a win-win and our American friends call a slam dunk conversation, it's on peacekeeping.

Final line: We need to partner with China where we can, and I think the Canadian public increasingly supports that for very pragmatic reasons, but we must protect ourselves as best we can, as there are some challenges here.

Thank you so much.

**The Chair:** I thank both of our witnesses today. You have covered a lot of ground. We expected no less of you, since you've been here before. We will begin with questions.

**Senator Woo:** Thank you, Professor Job and Professor Evans, for your very thoughtful, insightful and comprehensive presentations. I have a question for each of you.

The first is to Professor Job on the question of the power transition. The question really is to ask you to project where the power transition will lead. What are we transitioning to? I know there will never be a fully established steady state, but to the extent that there could be a steady state in a transitioned power situation, what would that look like?

Second, because I know a lot of people, particularly you might say conservative hawks, would hope for the power transition to fail. Perhaps there's no guarantee there will be a power transition, so could you also comment on what a failed transition would look like and if that is something we should wish for or wish against? Those are for Professor Job.

que principal contributeur parmi les cinq membres permanents et comme intervenant de première ligne dans certaines des opérations les plus difficiles des Nations Unies, en particulier au Mali et au Soudan du Sud.

Lors d'une visite effectuée récemment en Chine, dans le cadre de laquelle j'ai eu l'occasion de parler avec un certain nombre d'officiers militaires chinois, à la retraite ou en service, la personne qui les intéressait le plus était Roméo Dallaire. Ils me posaient des questions sur l'ex-sénateur et ancien lieutenant-général Dallaire en raison de son intervention de première ligne et de son expérience pour ce qui est de traiter des questions très difficiles liées à la protection des civils et de nos propres militaires. La Chine se trouve maintenant aux premières lignes de bon nombre de ces opérations difficiles, et elle est à la recherche d'idées et de partenariats pour déterminer comment elle peut jouer un rôle plus responsable dans le domaine de la protection des civils. À mon avis, s'il y a un domaine où nous pouvons engager rapidement un dialogue avec les Chinois — ce qu'ils appellent une conversation mutuellement bénéfique ou, comme le diraient nos amis américains, une conversation gagnante à coup sûr —, c'est celui du maintien de la paix.

Un dernier mot : nous devons établir des partenariats avec la Chine, dans la mesure du possible, et je crois que la population canadienne appuie de plus en plus cette idée pour des raisons très pragmatiques, mais nous devons faire de notre mieux pour nous protéger, car cette voie n'est pas sans embûches.

Merci beaucoup.

**La présidente :** Je remercie nos deux témoins d'aujourd'hui. Vous avez abordé beaucoup de sujets. Nous n'attendions rien de moins de votre part, à en juger par vos comparutions précédentes devant notre comité. Passons maintenant à la période des questions.

**Le sénateur Woo :** Merci, messieurs Job et Evans, de nous avoir fait des exposés très réfléchis, pertinents et détaillés. J'ai une question à poser à chacun de vous.

La première s'adresse à M. Job et porte sur la transition de pouvoir. Je veux surtout savoir ce que vous prévoyez comme dénouement. Où la transition nous mènera-t-elle? Je sais qu'il n'y aura jamais de système permanent entièrement stable, mais à supposer que ce soit possible à l'issue d'une transition de pouvoir, de quoi cela aurait-il l'air?

En outre, je connais bien des gens, particulièrement des personnes qu'on pourrait qualifier de faucons conservateurs, qui espèrent que la transition de pouvoir échouera. Il n'est peut-être pas certain qu'une telle transition s'effectuera. Pourriez-vous alors nous expliquer de quoi aurait l'air un échec de la transition de pouvoir? Devrions-nous souhaiter ou non une transition de pouvoir? Ces questions s'adressent à M. Job.

Professor Evans, you alluded to the “amorphous threat” that some Canadians feel about the presence of China in our own country. You didn’t say much more about that, but then you did allude to the need, from time to time, to intervene in instances of Chinese presence in our country to protect Canadian values. That was a little cryptic and tantalizing. I wonder if you would care to elaborate on it.

**Mr. Job:** I anticipated nothing less than a tough question.

The power transition argument is often cast in the sense of being concerned and drawing on history, which suggests that it is usually the dominant power that seeks to pre-empt against the rising challenger. It’s interesting that much of the discussion we have today about the power transition involving China and the U.S. often focuses on the notion that it is China, in fact, that may make some precipitous gesture.

Where the current power transition is leading — let’s begin where it was. It was in a situation of complete U.S. maritime dominance and a system of alliances where the U.S. could very easily manage any perceived threats within the region. It was also a system that was put together during what was a very quiescent China. What we see now are changes on all three of those dimensions. Needless to say, China is asserting itself. They would say reasserting, and that is a trend that is going to continue. I don’t necessarily see it as a trend that leads inevitably to conflict — certainly not.

U.S. maritime dominance is, in one sense, still complete but in another sense being eroded or changed in that, essentially, as one looks into Southeast Asia, the role that China is beginning to play is a subtle and sophisticated one that involves, if you will, gaining access to territory and reaching bilateral deals that advance its interests.

The hub-and-spokes alliance system is becoming a bit shaky. One sees concerns on the part of both South Korea and Japan, in particular, regarding the prospect of a U.S. security guarantee. This is one place where the North Korean crisis really comes into play, because whichever way that goes will have a substantial impact on the power transition.

What does a failed power transition look like? It depends on where you’re sitting. My perspective is a failed power transition is a major conflict regardless of who emerges. If you were sitting in Washington and it should occur, if they perceived that they came out of it being dominant or continuing to be, that would be seen as a win.

The Chinese perspective is less focused on the notion of precipitating. I think it’s much more focused on avoiding and simply seeing the incremental changes that it has set in motion

Monsieur Evans, vous avez fait allusion à l’impression de « menace diffuse » que certains Canadiens ressentent à propos de la présence de la Chine dans leur propre pays. Vous n’avez pas dit grand-chose à ce sujet, mais vous avez précisé qu’il faut, à l’occasion, intervenir à cet égard afin de protéger les valeurs canadiennes. Voilà des propos quelque peu énigmatiques qui aiguissent la curiosité. Je me demande donc si vous pourriez nous en dire davantage à ce sujet.

**M. Job :** Je n’attendais rien de moins qu’une question ardue.

Souvent, lorsqu’il est question de transition de pouvoir, on fait part de ses préoccupations et fait référence à l’histoire, ce qui laisse entendre qu’on est en présence d’une puissance dominante qui cherche à empêcher un rival émergent de s’imposer. Il est intéressant que la discussion que nous avons aujourd’hui sur la transition de pouvoir à propos de la Chine et des États-Unis porte souvent sur le concept voulant que ce soit la Chine qui pose peut-être des gestes précipités.

Pour ce qui est de dire où la transition de pouvoir nous mènera, commençons par voir où tout a commencé. Les États-Unis dominaient complètement le domaine maritime et avaient établi un réseau d’alliances leur permettant aisément de gérer les menaces perçues dans la région. Ce réseau s’est instauré pendant que la Chine se faisait discrète. Nous observons actuellement une évolution quant à ces trois dimensions. Inutile de dire que la Chine s’affirme. Les Chinois diraient qu’ils s’affirment de nouveau, et cette tendance se maintiendra. Je ne considère certainement pas que cela débouchera inévitablement sur un conflit.

La domination des États-Unis dans le domaine maritime est, dans un certain sens, encore complète, mais d’un autre côté, elle s’érode, car essentiellement, si on observe ce qu’il se passe en Asie du Sud-Est, on constate que la Chine commence à jouer un rôle subtil et soigneusement étudié, gagnant accès à des territoires et concluant des accords bilatéraux qui favorisent ses intérêts.

Le réseau d’alliances en étoile commence à être ébranlé, ce qui préoccupe la Corée du Sud et le Japon, en ce qui concerne particulièrement la possibilité de garantie de sécurité offerte par les États-Unis. Voilà où la crise nord-coréenne entre vraiment en jeu, car peu importe la direction qu’elle prendra, elle aura une incidence substantielle sur la transition de pouvoir.

De quoi aurait l’air un échec de la transition? Tout dépend de la position que l’on occupe. Mon idée d’une transition de pouvoir ratée est un conflit majeur, peu importe qui l’emporte. Si pareille situation se produisait et que les États-Unis jugeaient qu’ils sortent dominants du conflit, son gouvernement considérerait qu’il s’agit d’une victoire.

La Chine est moins portée vers la précipitation, préférant éviter les conflits et regardant simplement progresser les modifications graduelles qu’elle a déjà apportées jusqu’à ce que,

already as progressing, to be blunt, until the changes are inevitable. Part of what has gone on there, senator, is well under way, and that is, as I referred to in my remarks, the shift to the centre of gravity of Asian security being now on the continent. If you look at China's influence on continental Southeast Asia, on Central Asia and to a certain extent Southwest Asia, central Asia, in all of those environments, the Chinese have moved to assert themselves into positions of, in some cases, dominance, and in others certainly of substantial influence and greater influence than the U.S.

**Mr. Evans:** Thank you, Senator Woo, for opening up a matter that we're going to need more discussion about and a deeper understanding of in the months to come.

In several countries, including Singapore, New Zealand and Australia, there has been an explosion of recent concerns about attempted political influence inside their countries.

In Canada, when we did the polling, the concerns were of a more economic nature, but we also sensed that there was some questioning of some of the practices of the Chinese government and representatives of the Chinese government inside Canada in terms of what they were trying to do to influence the general pattern of Canadian thinking.

This is an important difference. There is an important difference between trying to influence, which many countries do. We do it regularly in the United States. Americans do it regularly here. There are all kinds of ways that we try to get the outcomes we wish.

In occasional instances, there is interference, and sometimes that relates to fugitives and the return of fugitives, which is an issue of concern. It also relates occasionally to harassment of Canadian citizens here and in China because of their positions on various political issues.

Influence is legitimate. We need to monitor it and consider it. Interference isn't. My own sense is that this is less of a problem in Canada than in many other countries. We do need to watch it carefully because of this anxiety. More interactions with China are going to bring all kinds of new complications and more complex issues that we're going to need to work out.

I think that we're all going to be watching the Party Congress that's under way now for where it is going to land on the question of the China nation and how far Beijing sees its relationship with overseas Chinese and others as changing towards a new form of patriotism and new forms of connection. That's not to say that whatever Xi Jinping's government decides it's going to do, Canadians will agree with it, but there is a global process by which China is trying to become more active

soyons francs, les changements soient inévitables. Une partie des changements sont déjà bien en route, sénateur, et, comme je l'ai souligné dans mon exposé, c'est maintenant sur le continent que s'opère le mouvement vers le centre de gravité de la sécurité en Asie. Si vous observez l'influence de la Chine en Asie du Sud-Est continentale, en Asie centrale et, dans une certaine mesure, en Asie du Sud-Ouest, dans toutes ces régions, les Chinois se sont employés à établir des positions dominantes dans certains cas et, dans d'autres, à exercer certainement une influence substantielle, une influence plus grande que celle des États-Unis.

**M. Evans :** Merci, sénateur Woo, de soulever une question dont nous allons devoir discuter davantage dans les mois à venir afin de mieux la comprendre.

Dans plusieurs pays, dont Singapour, la Nouvelle-Zélande et l'Australie, on a observé récemment une montée fulgurante des préoccupations quant aux tentatives d'influence politique à l'intérieur du pays.

Au Canada, quand nous avons sondé la population, les préoccupations étaient plus de nature économique; nous avons toutefois eu également l'impression qu'on s'interrogeait à propos de certaines pratiques du gouvernement de la Chine et de ses représentants au pays au sujet de ce qu'ils tentaient de faire pour influencer la manière générale de penser des Canadiens.

C'est très différent. Il existe une différence considérable par rapport au fait de tenter d'influencer un pays; de nombreux pays le font. Nous tentons régulièrement d'influencer les États-Unis, et ces derniers nous rendent la pareille. Nous pouvons essayer d'obtenir les résultats souhaités de bien des manières.

À l'occasion, il y a de l'ingérence, parfois à propos de fugitifs et de leur retour, ce qui est source de préoccupation. Il arrive également que des citoyens canadiens soient harcelés ici et en Chine en raison de leurs positions quant à diverses questions politiques.

L'influence est légitime; nous devons la surveiller et en tenir compte. Par contre, l'ingérence ne l'est pas. À mon avis, cela constitue moins un problème au Canada que dans bien d'autres pays. Nous devons toutefois surveiller attentivement la question en raison de l'anxiété qu'elle suscite. L'augmentation de nos interactions avec la Chine apportera toutes sortes de nouvelles complications et de questions complexes que nous allons devoir résoudre.

Nous allons tous devoir observer le congrès du parti actuellement en cours pour voir ce que le gouvernement décidera à propos de la question de la nation chinoise et de l'ampleur de l'évolution de ses relations avec ses ressortissants et d'autres personnes en vue d'adopter une nouvelle forme de patriotisme et de connexions. Cela ne signifie pas que les Canadiens seront d'accord avec ce que le gouvernement de Xi Jinping décidera de faire, mais au moyen d'un processus mondial, la Chine tente de devenir plus active et plus influente dans les pays où ses



and influential in the countries where its economy and people are based.

**Senator Bovey:** This is a very interesting topic, and thank you for your insightful comments.

Professor Job, you talked about the soft powers. You mentioned cultural and social concerns when you were talking about the power influence transition being greater than military, and you also referred to education. I wonder if you can elaborate on the roles of soft power as we take a look at this global transition of powers. I would be very interested in where you see that tying in with civilian protection and the role of peacekeeping. I would be very interested in both of your viewpoints.

**Mr. Job:** The notion of soft power came up about 20 years ago. It was seen, if you will, as the counterpart or the other side of a state advancing its interest in nontraditional military ways. Clearly that spectrum, as you think about it, becomes broader and broader. Certainly the U.S. was seen as having substantial soft power, and evaluating how a country has it or does not have it becomes an interesting exercise among academics.

But I raise the point in two ways. One is that we are not going to advance our interests in Asia or elsewhere in the world through our specific or notable military contributions. We'll have a relevant presence in some, but that's not going to be what takes Canada into the minds and thoughts of many other countries.

When other countries look at Canada, what are they seeing and what are they trying to emulate? They're trying to emulate a society which is culturally diverse, has dealt with multicultural tensions very effectively and has advanced technologies in communications, health and education, and those are the resources that they would see that would be of advantage or benefit to them if they can attract and bring us into their relationships.

The counterpart to this is that countries, particularly in Asia, are playing the long game. That means it is a broader game that requires building cultural understandings and social relationships that extend beyond the trade agreement of today or the sale of yesterday.

You asked about civilian protection and peacekeeping. Countries undertake peacekeeping, as Canada has, for national interests, much of which have to do with soft power. We have been engaged as a traditional peacekeeper, and it's important to say a traditional peacekeeper. We have been engaged for reasons that have advanced the Canadian reputation abroad in ways that cannot be matched or could not have been matched with other agendas.

ressortissants sont établis et sur lesquels son économie est fondée.

**La sénatrice Bovey :** C'est un sujet fort intéressant. Je vous remercie de ces observations éclairées.

Monsieur Job, vous avez parlé du pouvoir discret, évoquant les préoccupations culturelles et sociales quand vous avez indiqué que la transition de l'influence du pouvoir ne se limitait pas à la sphère militaire; vous avez également parlé de l'éducation. Je me demande si vous pouviez nous en dire davantage sur le pouvoir discret alors que nous assistons à la transition mondiale du pouvoir. J'aimerais beaucoup savoir ce que vous pensez du lien qui existe avec la protection des civils et le rôle de maintien de la paix. Je voudrais savoir ce que vous pensez tous les deux de la question.

**M. Job :** Le concept de pouvoir discret a vu le jour il y a une vingtaine d'années, étant alors considéré comme la contrepartie ou l'autre côté de la médaille des démarches d'un État visant à favoriser ses intérêts de manières militaires non traditionnelles. Il est évident, si on y pense, que ce spectre s'est élargi. On considère que les États-Unis ont certainement un pouvoir discret substantiel. L'évaluation de la mesure dans laquelle un pays dispose ou non d'un pouvoir discret est d'ailleurs devenue un exercice intéressant parmi les universitaires.

Je formulerais toutefois deux remarques à ce sujet. D'abord, nous n'allons pas favoriser nos intérêts en Asie ou ailleurs grâce à nos contributions militaires précises ou remarquables. Nous aurons une présence pertinente dans certains pays, mais ce n'est pas ce qui fera la renommée du Canada.

Quand d'autres pays examinent le Canada, que voient-ils et que cherchent-ils à imiter? Ils tentent d'imiter une société culturellement diversifiée, qui a géré très efficacement les tensions multiculturelles et qui dispose de technologies avancées dans les domaines des communications, de la santé et de l'éducation. Voilà les ressources dont ils voudraient bénéficier s'ils pouvaient les attirer chez eux et entrer en relation avec nous.

D'un autre côté, certains pays, particulièrement en Asie, jouent à long terme. La partie est donc longue et exige l'établissement d'une compréhension culturelle et de relations sociales allant au-delà de l'accord commercial de demain ou de la vente d'hier.

Vous avez posé une question sur la protection des civils et le maintien de la paix. Les pays participent au maintien de la paix, comme le Canada l'a fait, pour des intérêts nationaux, et c'est en grande partie une affaire de pouvoir discret. Le Canada est un gardien de la paix traditionnel, et il importe de dire « gardien de la paix traditionnel ». Nous avons agi pour des motifs qui ont cultivé la réputation du Canada à l'étranger comme aucune autre mesure n'aurait pu le faire.

Peacekeeping of today, however, is not peacekeeping of yesterday. Peacekeeping of today is a complex operation that almost always involves the use of military force in societies where, at the moment, there is no peace to be had or peace has to be made. In that context, you reach a real dilemma with regard to the consideration of forceful power and soft power. That's where the current Canadian government finds itself in a bit of a dilemma as the November peacekeeping summit moves towards us.

Civilian protection is important. It's a part of virtually all existing UN missions and in some ways is an impossible mandate. It is difficult to see how forces, peacekeeping units, in the tens of thousands can extend effective civilian population protection in countries as large as the Democratic Republic of Congo or in South Sudan or at various times in Somalia and elsewhere. We have worked very hard at that. We have had some failures, Somalia being one for sure.

One of the interesting things about the initiative that Paul Evans mentioned vis-à-vis the Chinese is that they are interested in our experiences in places like Afghanistan. It is the civilian-military relationship that we developed in places like Kandahar that they perceive as having been a relatively effective or positive way in which to manage. That is the answer to your question about civilian protection. It is not easy.

The other interesting element in this is the gender issue because there is an increasing sense — certainly our Canadian Department of National Defence realizes it and seeks to take advantage of it — that women in the forces play a full role, certainly, as serving military but also are seen and approached by civilian populations in much different ways and with different effectiveness than their male counterparts. That, too, is in this agenda, if you will, of civilian protection.

**Senator Bovey:** Professor Evans, do you want to add anything to that?

**Mr. Evans:** Senator, perhaps I could reply to the part of your question about education. In the polling, one of the overwhelming interests of Canadians is in seeing deeper partnerships but also educational exchanges and other things with the Chinese side. That's high on the agenda, but, curiously, there is very strong resistance to China's universities opening institutions here in Canada. This is something that is part of this next wave of China connecting to the world of higher education. It is opening campuses, not just foreign universities opening them in China but them opening them overseas. It is one of the areas that is promising. It is something we're pretty good at. We would like to have fair exchanges. It is also one that comes with some new challenges. On issues like academic freedom, issues of

Les activités de maintien de la paix d'aujourd'hui ne sont toutefois pas celles d'hier. Il s'agit aujourd'hui d'opérations complexes qui font presque toujours intervenir une force militaire dans des sociétés qui ne connaissent plus la paix ou à des endroits où il faut instaurer la paix. Dans ce contexte, on se retrouve devant un véritable dilemme entre la poigne de fer et le gant de velours. Le gouvernement du Canada actuel se trouve ainsi devant une sorte de dilemme à la veille du sommet sur le maintien de la paix qui se tiendra en novembre.

La protection des civils est importante et fait partie de pratiquement toutes les missions actuelles des Nations Unies. D'une certaine manière, cependant, il s'agit là d'un mandat impossible. En effet, il est difficile de voir comment des unités de maintien de la paix de quelques dizaines de milliers de soldats peuvent protéger efficacement une population civile dans des pays aussi vastes que la République démocratique du Congo, le Soudan du Sud ou, à divers moments, la Somalie et d'autres régions. Nous avons déployé des efforts colossaux à cet égard, essayant toutefois quelques échecs, notamment en Somalie.

Ce qui est intéressant à propos de l'initiative dont Paul Evans a traité concernant les Chinois, c'est que ces derniers s'intéressent à nos expériences dans des pays comme l'Afghanistan. Ils considèrent que la relation entre civils et militaires que nous avons établie dans des villes comme Kandahar constitue une manière efficace ou favorable de gérer la situation. Voilà la réponse à votre question sur la protection des civils. Ce n'est pas facile.

La question de la différence entre les hommes et les femmes est également intéressante, car on a de plus en plus l'impression que les femmes non seulement jouent un rôle à part entière dans l'armée, mais sont également vues et abordées de manières très différentes et avec une efficacité différente par les populations civiles par rapport à leurs homologues masculins. Le ministère de la Défense nationale du Canada en est certainement conscient et cherche à tirer parti de la situation. Ce facteur joue également un rôle dans la protection des civils.

**La sénatrice Bovey :** Monsieur Evans, souhaitez-vous ajouter quelque chose?

**M. Evans :** Sénatrice, peut-être pourrais-je répondre à votre question sur l'éducation. Lorsque nous avons interrogé les Canadiens, nous avons observé un vif intérêt quant au renforcement des partenariats, mais aussi à l'égard des échanges dans le domaine de l'éducation et d'autres initiatives avec les Chinois. L'intérêt est substantiel à ce sujet, mais curieusement, on constate aussi une forte réticence à laisser les universités chinoises ouvrir des établissements au Canada. Or, cela fait partie de la prochaine vague de démarches de la Chine en vue d'établir des liens avec le domaine de l'éducation supérieure. Elle ouvre des campus. Ce ne sont pas que les universités étrangères qui ouvrent des campus en Chine, mais la Chine elle-même qui en ouvre à l'étranger. C'est un domaine très

what is taught and how it is taught, China can sometimes push agendas that are quite different than ours.

I think where we need to have those difficult but important conversations with our Chinese colleagues is not that this is a completely open system moving in two directions but that we do have certain academic values that we protect here. In Australia, this has become a major debate. I don't think it will become as big of a debate here because our institutions have done a great deal more to integrate students from China and other parts of Asia into our universities, but it is beneath the surface. The roles of students, student associations and how we navigate across some value differences on this is a topic where that middle power role we play in defining some rules and having a good dialogue on this — not to lecture the Chinese on exactly what is right but to find out how we mesh two quite different systems — is a big challenge for all of us who are educators.

**Senator Marwah:** Thank you, Professor Job and Professor Evans. Those were very insightful and thought-provoking comments.

You spoke at great length about China and its, as you call it, “power transition” or “power transformation” and the need for a China strategy. Could you talk a bit about a similar transition taking place in India, albeit on a much smaller scale and at a slower pace? It is taking place. How do you see this playing out between two large regional players that have been in competition and, very often, in conflict? India has been largely focused on domestic issues for now and still is, but they have rising global ambitions as well as they reach out. Sooner or later, that is going to come into conflict in the region. I'd like both of your thoughts on that.

**Mr. Job:** I expect that you have more expertise on this question than I do, but I do have a few quick thoughts.

If one puts this into more simple geostrategic considerations and also puts it into the context of geography, India is in a critical position or a key position. This has to do with its land borders, obviously, but also with its oceans. Where we are seeing interesting developments by external players is China's increasing efforts to establish maritime influence. In conjunction with its One Belt, One Road but also in conjunction with what

prometteur, dans lequel nous excellons. Nous voudrions que les échanges soient équitables. La question n'est pas sans présenter quelques défis, notamment au chapitre de la liberté universitaire, du contenu des programmes d'enseignement et de la manière dont ils sont enseignés, car la Chine peut avoir des visées très différentes des nôtres.

Je pense que nous devons avoir ces discussions difficiles, mais importantes avec nos collègues chinois, non pas parce qu'il s'agit d'un système complètement ouvert qui a deux orientations, mais parce que nous adhérons à certaines valeurs universitaires que nous devons protéger. En Australie, la question est devenue l'objet d'un important débat. Je ne pense pas que le débat aura autant d'envergure ici parce que nos établissements ont déployé de bien plus grands efforts pour intégrer les étudiants de la Chine et d'autres pays d'Asie dans nos universités, mais cela se fait sous la surface. Le rôle des étudiants et des associations étudiantes et la manière dont nous composons avec les différences de valeur constituent un sujet à propos duquel le rôle de puissance moyenne que nous jouons afin d'établir certaines règles et de tenir un bon dialogue — évitant de dire exactement aux Chinois ce qu'il convient de faire, mais cherchant à déterminer comment nous pouvons fusionner deux systèmes complètement différents — pose un défi de taille à tous les éducateurs.

**Le sénateur Marwah :** Merci, messieurs Job et Evans, de ces observations fort instructives qui donnent à réfléchir.

Vous avez longuement parlé de la Chine, de ce que vous appelez la « transition ou la transformation de pouvoir », et du besoin d'adopter une stratégie concernant ce pays. Pourriez-vous traiter brièvement d'une transition similaire qui se déroule en Inde, bien que ce soit à moindre échelle et à un rythme plus lent? Cette transition est en cours. Comment prévoyez-vous que les choses se passeront entre deux grands acteurs régionaux qui sont en concurrence et, bien souvent, en conflit? L'Inde a principalement mis l'accent sur des questions nationales et continue de le faire, mais elle a de plus en plus d'ambitions internationales à mesure qu'elle se tourne vers l'extérieur de ses frontières. Tôt ou tard, cela provoquera un conflit dans la région. J'aimerais que vous me donniez tous les deux votre opinion à ce sujet.

**M. Job :** Vous connaissez probablement mieux la question que moi, mais j'ai quelques brèves réflexions à formuler à ce propos.

Si on examine la situation d'un simple point de vue géostratégique et tient compte de la géographie, on constate que l'Inde occupe une position clé, et ce, en raison des frontières terrestres, bien entendu, mais aussi des océans. Ce qui est intéressant du point de vue des acteurs extérieurs, c'est que la Chine accroît ses efforts pour établir son influence maritime. Concomitamment avec l'initiative « Une ceinture, une route » et

observers see as an extension of maritime naval capacities, they are certainly moving into that region. You have, quite remarkably now, the Chinese having established a military base in Djibouti, which is of substantial concern, I suspect, to New Delhi.

India's relationship with China has always been, at least in the narrow sense of its borders, a tense one. One gets the sense that this has recently increased — that is, the tensions on the borders. At the same time, China and India look to each other for considerable complementary economic advantage. You have the Chinese, for instance, advancing infrastructure projects; you have the Chinese and the Indians looking at their markets.

To quickly temper my comments, I think the dynamics that are going on are, as I put it, geostrategic and in terms of expanding or, for China, protecting its sphere of influence. But, also, the economic dynamics that are involved, in many ways, I think, will prove to be the more profound.

**Mr. Evans:** I want you to know that not everyone at the University of British Columbia thinks the same things. Let me take a slightly different position on this than Professor Job. I think he is right to emphasize the broad economic complementarities and possibilities, some of which are emerging. The geoeconomics and some possible common interests in what happens in Central Asia and across Afghanistan bode fairly well.

Second, China and India have many differences — border conflict, differences over Tibet, the Dalai Lama, a whole set of big, difficult issues — but, on balance, they have been able to manage them quite well for quite a long time. There have been some kick ups at the border, but, on balance, China and India have found ways to avoid overt and heavy kinds of conflicts.

What I think is the interesting dimension of where India and China go is that the discussion we had two years ago is not the discussion we are having now with a new president in the United States and a geopolitical equation that has shifted. Efforts to strengthen a U.S.-India arrangement to contain China, or at least to limit China's influence, are receding. India is increasingly acting as an independent player. It is fascinating to see the increase in its military capabilities, its naval capacity, et cetera. This is part of the new multipolar reality of Asia.

But what is changing is that India is still avoiding the kinds of concepts of an alliance with the United States, which it too can no longer trust in the same way. In this strange moment of Mr. Trump and in the last year, the calculations of everyone are shifting, from Japan, where there is, for the first time in my lifetime, a serious discussion of what nuclearization, a nuclear

avec ce que les observateurs considèrent comme le renforcement de ses capacités navales, ce pays est certainement en train d'élargir sa sphère d'influence dans la région. Il est fort remarquable de voir que les Chinois ont maintenant établi une base militaire à Djibouti, ce qui doit considérablement inquiéter le gouvernement indien.

La relation entre l'Inde et la Chine a toujours été tendue, du moins dans le sens étroit des frontières. On a l'impression que cette tension frontalière a augmenté récemment. Il n'empêche que ces deux pays se tournent l'un vers l'autre à la recherche d'un avantage économique complémentaire substantiel. Par exemple, les Chinois mettent de l'avant des projets d'infrastructure, et les Chinois et les Indiens étudient leurs marchés.

Pour tempérer rapidement mes propos, je pense qu'une dynamique de nature géostratégique entre en jeu, l'objectif consistant à élargir ou, dans le cas de la Chine, à protéger sa sphère d'influence. Je considère toutefois aussi que la dynamique économique qui intervient à bien des égards se révélera plus profonde.

**M. Evans :** Je tiens à ce que vous sachiez que ce n'est pas tout le monde qui partage cet avis à l'Université de Colombie-Britannique. Permettez-moi d'adopter une position légèrement différente de celle de M. Job. Je pense qu'il a raison de mettre l'accent sur la complémentarité et les possibilités économiques en général, dont certaines commencent à se concrétiser. Les facteurs géoéconomiques et certains intérêts communs possibles à l'égard de ce qu'il se passe en Asie centrale et en Afghanistan sont de bon augure.

En outre, la Chine et l'Inde ont de nombreux différends, en ce qui concerne notamment les frontières, le Tibet et le dalaï-lama et tout un éventail de problèmes, mais dans l'ensemble, elles les gèrent fort bien depuis longtemps. Malgré quelques accrochages à la frontière, ces pays ont trouvé des moyens d'éviter de graves conflits ouverts.

Ce que je trouve intéressant à propos de l'Inde et de la Chine, c'est le fait que les échanges que nous avons il y a deux ans ne sont pas les mêmes que ceux que nous avons aujourd'hui avec le nouveau président; l'équation géopolitique a changé. Les efforts visant à renforcer l'accord entre les États-Unis et l'Inde en vue de freiner la Chine ou au moins d'en limiter l'influence, s'étiolent. L'Inde agit de manière de plus en plus indépendante. Il est fascinant d'observer l'accroissement de ses capacités militaires et navales. Cela fait partie de la nouvelle réalité multipolaire de l'Asie.

Mais ce qui change, c'est que l'Inde évite encore l'idée d'une alliance avec les États-Unis, par manque de confiance. L'arrivée de M. Trump au pouvoir l'an dernier a entraîné un basculement brutal partout dans le monde, à partir du Japon qui, pour la première fois de mon vivant, tient une discussion sérieuse sur la signification de la nucléarisation et de la capacité de se doter

weapons capability, might mean, to similar kinds of discussions in South Korea. These are the reactions to our unstable geopolitical world because of the uncertainty about the United States. I think that's going to mean a redoubled effort at institution-building, where the United States is not going to be the dominant actor. It may not even be an important actor at all, except with its military capabilities. The India-China relationship, and what Canada and other middle powers can do, is look for building some institutions now to manage a multipolar world in which the United States is not number one.

**Senator Gold:** Thank you for your wonderful presentations.

With the retreat of the United States, the transformations you have described and the rise of China, can you comment on how you see the future of the democratic values and vision that those of us who grew up in the 1950s and 1960s took for granted, values that did, in fact, and in many ways, accompany the Marshall Plan and post-war progress, as we looked with satisfaction and gratitude at the democratization of Germany and Japan? At the risk of asking you to look into crystal balls, what is the future for the democratic values that we cherish in Canada given these transformations?

**Mr. Job:** Given that Paul addressed some of these issues in his comments, I am putting this one to him first.

**Mr. Evans:** Senator, I think liberal democracy is in trouble. It is in trouble in various parts of the world, especially in our neighbour to the south. The values and institutions that we expected Americans to hold domestically and to hold the flag internationally, we are in a moment where things are being shaken. Liberal democracy is in difficulty because of social fissures and pressures internally, not just in the United States but in a variety of countries. From Turkey through to Thailand, this is not the moment of the democratic advance.

Further from the United States, we have a special concern. President Trump and some of the thoughtful people around his administration are essentially signalling that America is getting out of democracy promotion as we understood it in the past. It can promote those values in its own country, but we have seen the diminution of American support for NGOs and others that are in the democracy and human rights promotion business. We have seen Mr. Trump moving closer to work with some characters who, at a minimum, are not interested in the liberal human rights agenda that we have admired in the past.

Add that to the fact that there is no indication that China is moving in the direction of liberalization. The hope that economic opening will bring political liberalization is something that many Canadians still feel but most experts don't. China is going in a different direction where it is more authoritarian than less.

d'armes nucléaires, jusqu'à la Corée du Sud. Ces réactions découlent de l'instabilité du monde géopolitique et de l'incertitude face aux États-Unis. Je crois qu'il faudra redoubler d'efforts pour renforcer les institutions, là où les États-Unis ne seront plus le principal acteur. D'ailleurs, ils pourraient même ne plus être un acteur important, sauf peut-être en ce qui concerne leurs capacités militaires. On compte sur la relation entre l'Inde et la Chine, de même que sur l'influence que peuvent exercer le Canada et d'autres puissances moyennes, pour établir des institutions qui permettront de gérer un monde multipolaire où les États-Unis n'occupent pas le premier rang.

**Le sénateur Gold :** Je vous remercie pour vos brillants exposés.

Compte tenu du retrait des États-Unis, des transformations dont vous avez parlé et de la montée de la Chine, comment entrevoyez-vous l'avenir des valeurs démocratiques que ceux d'entre nous qui ont grandi dans les années 1950 et 1960 tenaient pour acquises, des valeurs qui, à bien des égards, ont accompagné le plan Marshall et les progrès de l'après-guerre, alors que nous étions satisfaits et reconnaissants envers la démocratisation de l'Allemagne et du Japon? Au risque de vous demander de consulter votre boule de cristal, quel est l'avenir des valeurs démocratiques qui nous tiennent tant à cœur ici au Canada, dans le contexte de ces transformations?

**M. Job :** Étant donné que Paul a abordé ces questions dans sa déclaration, je vais lui laisser prendre la parole en premier.

**M. Evans :** Monsieur le sénateur, je pense que la démocratie libérale est menacée. La démocratie est en difficulté dans diverses régions du monde, particulièrement chez nos voisins du Sud. Les valeurs et les institutions que les Américains auraient dû préserver et défendre, autant à l'échelle internationale qu'internationale, sont ébranlées. La situation est attribuable à des fissures et des pressions sociales en général, non seulement aux États-Unis, mais dans de nombreux pays. De la Turquie jusqu'en Thaïlande, on est loin d'une avancée démocratique.

De plus, en ce qui concerne les États-Unis, nous sommes inquiets. Le président Trump et certains de ses conseillers laissent entendre que les États-Unis ne feront plus la promotion de la démocratie telle que nous l'avons connue par le passé. Les États-Unis peuvent prôner ces valeurs dans leur pays, mais on a constaté une diminution de leur appui envers les ONG et d'autres organisations qui défendent la démocratie et les droits de la personne. On a vu M. Trump entrer en relation avec des gens qui ne se soucient aucunement du programme libéral des droits de la personne qui a suscité notre admiration par le passé.

En outre, rien n'indique que la Chine s'engage dans la voie de la libéralisation. De nombreux Canadiens ont espoir que cette ouverture économique amènera une libéralisation politique, mais ce n'est pas l'avis des experts. La Chine semble adopter une orientation différente, qui est plus autoritaire qu'autre chose.

Where does that leave Canada? This is an interesting question because Canadians do believe in these values. We increasingly think we can promote some of them not by shouting and shaming but by working economically on rule of law and other things.

For Canadians, we are in a moment where our interest is less in changing other countries than in working with other countries and partnering with them. We haven't given up on our values. We have strong and active NGOs. We have a government that is committed to them, but the resources we will commit, the style of what we are going to do, as high as we want to wave that liberal internationalist flag, it isn't going to be on the grounds of us trying to sell democracy and human rights elsewhere, at least not as we have done in the past. This is very difficult for Canadians to accept.

For the liberal international order where we felt the Americans were a central champion and where trends were moving in our direction, this is a winter of discontent that I think will last for several years.

**Senator Ataullahjan:** Thank you for your testimony. I have a question regarding the friendship between China and Pakistan, specifically the over \$82 billion investment with the economic corridor where China is building the highway and they are going to develop the Gwadar Port. People in the region see that as a game changer. They built the Karakoram Highway, which is considered the eighth wonder of the world. Also, we have been hearing of signs in Chinese coming up along that highway. Will that impact the region in any way?

**Mr. Job:** In some ways, the picture you just painted partially answers the question. That is, if you see what is the opening, if you will, of Pakistan to China in the way you described, then China will clearly have increasing influence in the economy and, more generally, in the political and social character of the country.

What I don't understand — and this not an expression of lack of knowledge, but a curiosity — is how China finds itself in a country that is otherwise notable for political instability. China wishes to have stable environments for its economic agenda. To the extent that they see themselves in a country like Pakistan where I will aver that that is lacking, I'm not certain if they will seek to address that consideration or if they can operate in that environment without being concerned about it.

The Chinese are increasingly figuring out that their long-term interest — and you see this in African countries — is not necessarily in supporting regimes or in supporting regimes that are propped up and unstable. Their longer-term relationships

Qu'en est-il alors du Canada? C'est une question intéressante, car les Canadiens croient en ces valeurs. Nous pensons de plus en plus que nous pouvons en faire la promotion non pas en criant ou en nous blâmant les uns les autres, mais bien en travaillant dans le respect de la primauté du droit.

Pour les Canadiens, il ne s'agit pas tant de changer les autres pays que de travailler avec eux et d'établir des partenariats. Nous n'avons pas abandonné nos valeurs. Nous avons des ONG solides et dynamiques. Nous avons un gouvernement qui est déterminé à défendre nos valeurs, mais les ressources que nous investirons et les mesures que nous prendrons, bien qu'elles puissent être axées sur l'internationalisme libéral, ne nous permettront pas de promouvoir la démocratie et les droits de la personne ailleurs, du moins jamais comme on l'a fait par le passé. Il est très difficile pour les Canadiens d'accepter cette réalité.

En ce qui concerne le maintien de l'ordre international libéral, dont les Américains étaient considérés comme un champion central et où les tendances s'orientaient dans notre direction, il y a désormais un sentiment de mécontentement qui, selon moi, durera plusieurs années.

**La sénatrice Ataullahjan :** Merci pour votre témoignage. J'ai une question concernant l'amitié entre la Chine et le Pakistan, plus précisément les quelque 82 milliards de dollars qui seront investis dans le couloir économique où la Chine est en train de construire une route qui relie les deux pays et où on va développer le port de Gwadar. Les gens de la région estiment que cela va changer considérablement la donne. Ils ont aménagé la route du Karakoram, surnommée la huitième merveille du monde. De plus, on entend dire que les Chinois emprunteront cette route. Est-ce que cela aura une incidence sur la région?

**M. Job :** À certains égards, le tableau que vous venez de brosser répond en partie à la question. Si vous voyez réellement l'ouverture du Pakistan face à la Chine de la façon dont vous l'avez décrite, à ce moment-là, la Chine aura visiblement de plus en plus d'influence dans l'économie et, de façon plus générale, dans la situation politique et sociale du pays.

Ce que je n'arrive pas à comprendre — et ce n'est pas par manque de connaissance, mais plutôt par curiosité —, c'est la raison pour laquelle la Chine se retrouve dans un pays qui est reconnu pour son instabilité politique. La Chine privilégie des environnements stables pour faire avancer son programme économique. Dans la mesure où la Chine se voit dans un pays comme le Pakistan, qui n'offre pas ce genre de stabilité, je ne suis pas certain si elle va tenter d'y remédier ou si elle va évoluer dans cet environnement sans trop s'en préoccuper.

Les Chinois se rendent de plus en plus compte qu'il n'est pas nécessairement dans leur intérêt à long terme — et on voit cela dans les pays d'Afrique — d'appuyer des régimes qui sont instables. Leurs relations à long terme doivent reposer sur des

have to be built on relatively stable societies. I leave that question open. I don't have an answer to that.

**Mr. Evans:** The Pakistan-China relationship is also evolving. Your question was formulated in a very interesting way because it is essentially about new infrastructure and new kinds of investments that, depending on your point of view, either open Pakistan and make it part of this new vision of a more regionally integrated area of common prosperity that China is pushing, or this is a new instrument of Chinese influence in the Indian neighbourhood

What is interesting recently is the number of Pakistanis who are questioning how deep the economic embrace of China should be — some really interesting questions about trying to encourage other investors in Pakistan to work on some of these projects so that, like every country, there is a desire to avoid undue dependence on China going forward, not only as a military semi-allied but as the key economic investor and trader.

I am betting that if what unfolds on the Belt and Road, if what unfolds in the Asian Infrastructure Investment Bank, of which Canada is now a member and we take our seat there beginning in January on the board, if we can multilateralize these big projects, it will reduce the anxiety of the countries involved in them, Pakistan and others. But it also can reduce the geostrategic anxiety that this is a Chinese power play. It will not diminish Chinese influence but, if these institutions work properly, if decisions are made in the right way and if we do have a real multilateralism, of which there are encouraging signs, then the China-Pakistan relationship can be part of a much more constructive win-win relationship for everyone, if we can avoid war.

**Senator Ataulhjan:** My second question is about Afghanistan, which is still looking for stable leadership. We had Karzai, who failed as a leader, Ashraf Ghani is very weak because he has to share the power with Abdullah Abdullah, who constantly undermines him. We have now had Gulbuddin Hekmatyar come back and the feeling is that he will run for the presidency. We all know the reputation he has and what happened in Kabul when he was running the show. On the other hand, you have the Pakistan foreign minister saying that they have suffered greatly because of their friendship with the U.S., because what happens in Afghanistan impacts them and, every time something goes wrong, accusations fly. Is there any hope Afghanistan is going to get stable leadership?

**Mr. Evans:** Senator, would you be kind enough to come to the University of British Columbia to give us your views on this subject? We have a new Central Asia initiative led by a former Afghan diplomat. We are working intently on this question. I wish we had a positive and convincing answer on what

sociétés relativement stables. Je n'ai pas de réponse à cette question. Je laisse à chacun le soin de décider ce qu'il en pense.

**M. Evans :** La relation entre le Pakistan et la Chine évolue également. Vous avez formulé votre question d'une façon très intéressante, car au fond il s'agit de nouvelles infrastructures et de nouveaux investissements qui, selon votre point de vue, soit servent à ouvrir le Pakistan et à l'intégrer à la nouvelle vision de prospérité commune prônée par la Chine, soit constituent un nouvel instrument d'influence de la Chine en Inde.

Dernièrement, ce qui est intéressant, c'est le nombre de Pakistanais qui contestent l'emprise économique de la Chine — on essaie d'attirer d'autres investisseurs au Pakistan pour mener différents projets car, comme tous les autres pays, on ne souhaite pas être trop dépendant de la Chine à l'avenir, non seulement comme semi-alliée militaire, mais aussi comme principal investisseur et commerçant.

Je suis certain que, avec l'initiative « Une ceinture, une route » et la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures, dont le Canada est maintenant membre et siègera au conseil à compter de janvier, si on peut donner un caractère multilatéral à ces projets d'envergure, on réduira l'anxiété que ressentent les pays concernés, dont le Pakistan. Cela pourrait également permettre d'atténuer la crainte géostratégique d'un coup de force de la Chine. Cela ne va pas diminuer l'influence de la Chine, mais si ces institutions fonctionnent convenablement, si on prend de bonnes décisions et si on a un réel multilatéralisme, dont on voit les signes encourageants, à ce moment-là, la relation entre la Chine et le Pakistan pourra faire partie d'une relation beaucoup plus constructive et favorable à chacun, si on peut éviter la guerre.

**La sénatrice Ataulhjan :** Ma deuxième question concerne l'Afghanistan, qui est encore à la recherche d'une gouvernance stable. Nous avons eu M. Karzai, qui a clairement échoué, puis Ashraf Ghani, qui est très faible parce qu'il doit partager le pouvoir avec Abdullah Abdullah, qui lui nuit sans cesse. Il y a aussi Gulbuddin Hekmatyar qui est de retour et qui semble vouloir briguer la présidence. Nous connaissons tous sa réputation, puis nous savons ce qui s'est passé lorsqu'il était au pouvoir à Kaboul. D'un autre côté, il y a le ministre des Affaires étrangères pakistanais qui affirme que le pays a beaucoup souffert à cause de son amitié avec les États-Unis, car ce qui se passe en Afghanistan a une grande incidence et que chaque fois que quelque chose tourne mal, les accusations volent bas. Peut-on espérer que l'Afghanistan se dotera un jour d'une gouvernance stable?

**M. Evans :** Madame la sénatrice, auriez-vous l'amabilité de venir à l'Université de la Colombie-Britannique pour nous donner votre point de vue sur la question? Nous avons une nouvelle initiative sur l'Asie centrale dirigée par un ancien diplomate afghan. Nous nous intéressons beaucoup à cette

leadership combination can bring stability to a country that may be moving backwards in terms of its unity and the prospect for that kind of stable governance. As I say: Will you come to the University of British Columbia and given us your views on that subject?

**Senator Ataullahjan:** I would love to.

**The Chair:** No further answers, I see. I have a second round and we will be going in camera. I will hope that the in camera portion will be short so we can extend this a bit longer and get questions in from Senator Woo and Senator Marwah on the second round.

**Senator Woo:** To pick up on Professor Job's reference to Track II activities, which Canada was involved in some decades ago, and the evisceration of those programs in the last decades, there is perhaps some revival in interest in Track II activities. Could you say is a bit more about specific areas where you think Canadian Track II participation in Asian networks, including academic exchanges, could be beneficial for Canada and for peace and security in Asia?

**Mr. Job:** Senator Woo refers to engagement that Canada had, especially in the 1990s and into the early 2000s, where we were an active player in several key regional institutions that were devoted to advancing cooperative security and security dialogues among experts and academics. He used the word "eviscerate"; I am not sure I would use quite that one but the effect was the same, namely that because of lack of financing in particular, unlike all the other participants who received government support, Canada withdrew and we are at a point where we cannot regain our membership in some of these institutions because of issues of back dues and so on.

With respect to looking forward, given what we have described as the flux of the regional security picture, we are at a time where the existing Track II institutions themselves need to be redesigned. I think the criticism of Talk Shop has begun to hold on some of them but, more importantly, talk shops are fine provided they are considering new ideas.

There is where I think Canadian steps can be taken in looking to Asian partners who wish to advance discussions on a number of dimensions. Some of these may well be quite functionally specific. Broader issues of human security demand or look to Track II engagement of experts on disease, environmental sustainability, responsible mining and so on. There is a whole agenda of functional types of Track II that can go forward, some in ad hoc ways and some in quite organized ways. I think we need to look for that and think about it. It is incumbent, to be blunt, on people like Professor Evans and myself to initiate good ideas.

question. J'aimerais que nous puissions avoir un point de vue positif et convaincant sur ce qui pourrait apporter la stabilité dans un pays qui semble régresser au chapitre de l'unité nationale et de la possibilité d'une gouvernance stable. Je répète ma question : voudriez-vous venir à l'Université de la Colombie-Britannique pour donner votre point de vue sur la question?

**La sénatrice Ataullahjan :** Ce serait avec plaisir.

**La présidente :** Je vois qu'il n'y a plus d'autres réponses. Nous allons amorcer la deuxième série de questions, après quoi nous poursuivrons à huis clos. J'espère que la partie à huis clos sera brève afin que nous puissions accorder un deuxième tour aux sénateurs Woo et Marwah.

**Le sénateur Woo :** Pour reprendre les propos de M. Job concernant les activités de diplomatie officielle auxquelles le Canada a pris part au cours des dernières décennies, et l'éviscération de ces programmes également, il y a peut-être un regain d'intérêt à l'égard de ces activités. Pourriez-vous nous dire dans quelle mesure la participation du Canada aux réseaux asiatiques, y compris aux échanges universitaires, pourrait être bénéfique pour le Canada et pour le maintien de la paix et de la sécurité en Asie?

**M. Job :** Le sénateur Woo fait référence à l'engagement du Canada pendant les années 1990 et au début des années 2000, où nous étions actifs au sein de plusieurs institutions régionales importantes qui favorisaient la sécurité commune et les dialogues entre les experts et les universitaires. Il a utilisé le mot « éviscération »; je ne suis pas sûr que j'aurais employé ce terme, mais le résultat était le même, c'est-à-dire qu'en raison d'un manque de financement, contrairement à d'autres participants qui ont reçu l'appui du gouvernement, le Canada s'est retiré et nous en sommes au point où nous ne pouvons plus redevenir membres de certaines de ces institutions pour des questions de sommes dues et ainsi de suite.

Pour l'avenir, étant donné les changements dans le contexte de sécurité régionale que nous avons décrits, nous pensons qu'il est temps de restructurer les institutions officielles existantes. On a formulé des critiques à l'égard des forums de discussions, car ces forums sont bien beaux, mais encore faut-il qu'ils tiennent compte des nouvelles idées.

Je pense que c'est là que le Canada peut entrer en jeu, en collaboration avec des partenaires asiatiques qui souhaitent faire progresser des discussions sur plusieurs aspects. Il pourrait s'agir de questions très précises comme de questions plus générales entourant la sécurité humaine qui exigent la participation des experts, notamment en ce qui concerne les maladies, la durabilité de l'environnement, l'exploitation minière responsable, et cetera. Il y a tout un éventail d'initiatives non officielles qui pourraient mener à des résultats, que ce soit de manière ponctuelle ou plus organisée. Je pense que nous devons nous pencher là-dessus. À vrai dire, je pense qu'il incombe à des gens comme M. Evans et moi-même de présenter de bonnes idées.



The other thing that has to be done addresses what was an increasing dilemma about Track II as it was in its heyday; to be blunt, it was a bunch of people of my generation. We have to revitalize and reinsert or attract, if you will, younger Canadian academics and experts into a new Track II context. There are a couple of Track II entities we should be targeting. I think some of them are likely to proceed with Southeast Asian partners, Indonesia, possibly with Korea and Japan. We have Canada FOROS with each of those and they need some reorientation, or I will be critical and say revitalization. They exist; we could make them do more.

**Senator Woo:** Can we get Professor Evans to comment quickly on that?

**Mr. Evans:** Senator Woo, I have two ideas. First, ASEAN is one of our most important partners at the government-to-government level as a mid-power broker in this very unstable situation we are in. I would say double down on ASEAN as a partner. We can do bilaterals with other countries, but double down on the regional processes that ASEAN has put in place. If we are effective in an Asia strategy, we might be able to get into the doors of the East Asia Summit at the ASEAN defence ministers meetings.

There is a specific area that I think is an example of where Canadian initiative could make a difference, and that is on the South China Sea. We don't need to send our naval vessels and submarines, if we have any functioning, into that area. We do have a concern about human security that comes from declining fish stocks. No country knows better than Canada what disasters can happen and how fast fish stocks can collapse. We had a track record at supporting meetings on the South China Sea that didn't deal with the sovereignty questions but the real issues of human security, and fish stocks is pretty high up on that list of concerns.

**Senator Marwah:** I would like to hear your thoughts about some of the historic criticisms of China, like its disregard of IP, corruption, a weak or non-existent human rights record, weak rule of law and autocratic rule. With that as a background, I have two questions. Do you see this changing materially? It seems to be changing somewhat, but do you see it changing materially as China's global influence rises? Second, for Canada, how do we square the circle? On one hand, you tell me these are all areas of deep concern to Canadians, yet you tell me 70 per cent of Canadians now believe that economic issues should trump, and no pun intended there. What is your thought there?

Par ailleurs, il y a un dilemme entourant la diplomatie officieuse qu'il faut résoudre; lorsque ces dialogues étaient populaires, c'étaient tous des gens de ma génération qui y prenaient part. Par conséquent, il faut relancer cet effort et attirer, si vous voulez, des jeunes universitaires et experts canadiens dans ce nouveau contexte. Il y a diverses entités officieuses que nous devrions cibler. Je pense que certaines d'entre elles vont possiblement s'associer à des partenaires de l'Asie du Sud-Est, de l'Indonésie, de la Corée et du Japon. Nous devons réorienter ces groupes, et j'irais même jusqu'à dire les ranimer. Ils existent et ils pourraient en faire davantage.

**Le sénateur Woo :** Puis-je demander à M. Evans de nous donner rapidement son opinion là-dessus?

**M. Evans :** Monsieur le sénateur, j'ai deux idées. Premièrement, sachez que l'ANASE est l'un de nos partenaires les plus importants au niveau gouvernemental qui peut agir à titre d'intermédiaire dans cette situation très instable. Je vous dirais qu'il faut miser davantage sur l'ANASE. Nous pouvons tenir des discussions bilatérales avec d'autres pays, mais je considère qu'il faut investir davantage dans les processus régionaux mis en place par l'ANASE. Si nous sommes efficaces dans le cadre d'une stratégie sur l'Asie, nous pourrions être en mesure de franchir les portes du Sommet de l'Asie de l'Est aux réunions des ministres de la Défense de l'ANASE.

Il y a un endroit en particulier où, selon moi, le Canada pourrait faire une différence, et c'est dans la mer de Chine méridionale. Je ne parle pas ici de déployer des navires et des sous-marins militaires dans cette région. Nous avons plutôt une préoccupation à l'égard de la sécurité humaine qui découle de la diminution des stocks de poisson. Aucun autre pays ne connaît mieux que le Canada les catastrophes qui peuvent survenir et la vitesse à laquelle les stocks de poisson peuvent s'effondrer. Nous avons assisté à des réunions portant sur la mer de Chine méridionale où il n'était pas question de la souveraineté, mais plutôt de la sécurité humaine, et je vous dirais que les stocks de poisson étaient au haut de la liste des préoccupations.

**Le sénateur Marwah :** J'aimerais connaître votre avis au sujet des critiques qui ont été formulées à l'égard de la Chine, notamment pour le non-respect des droits de propriété intellectuelle, la corruption, un piètre bilan en matière de droits de la personne, un état de droit largement absent et un régime autocratique. Cela dit, j'aurais deux questions à vous poser. Croyez-vous que la situation va changer de façon concrète? Il pourrait y avoir des changements, mais selon vous, la situation va-t-elle évoluer de manière importante, étant donné l'influence de la Chine sur la scène mondiale? Ensuite, comment le Canada peut-il intervenir? D'un côté, vous me dites que ce sont des questions qui inquiètent profondément les Canadiens, mais d'un autre côté, vous me dites que 70 p. 100 des Canadiens considèrent maintenant que les enjeux économiques devraient l'emporter. Qu'en pensez-vous?

**Mr. Job:** I will give this to Paul because he was dealing with what you just described.

**Mr. Evans:** Predicting where China will go in future is still a complicated game. I think at this moment we see that some features of authoritarian rule in China will become more authoritarian rather than less. The Leninist element of control in their system is increasingly tightening.

However, in areas like industrial espionage and cyber-attacks, China has to participate in an international economic order where there are some rules but also rules for self-protection. China's concern about hacking has intensified. It has issues within its own country, and it has to protect its own intellectual property.

I think the frontier is going to be on rule-of-law questions. For some of us, rule of law and a Leninist Communist Party — you can't put the two ideas in the same sentence. But in a variety of commercial areas as they relate to e-commerce, industry, they may just be able to connect to some intra-party reform issues the way the party intersects with the government.

I would say your general picture is accurate, but that picture is moving in directions that are both more dangerous from the perspective of our values but at the same time there are some entry points. The alternative to not working with China on these matters is that, so far as we have any influence, we might be able to do some nudging, as we've done with lawyers — although many of those lawyers are now in jail — but that we have done in the creation of a Chinese legal system.

If so if the glass is half-empty, do we want to see it drain more, or, to go back to the other senator's question about how we insert some of our values into this system, the answer is that it's through protracted partnerships and engagement with them, rather than shutting the door.

**The Chair:** I will appeal to senators to put short questions, and perhaps we'll get short answers, and perhaps we can get everyone in.

**Senator Oh:** We talk a lot about China rising. I want to know what is the American influence. After 20 years, the U.S. in the Middle East has moved the six navy fleets into the Pacific. What is America's influence now with China rising? Do you see any special plan that the U.S. is influencing the six fleets in Asia-Pacific?

**M. Job :** Je vais laisser Paul répondre, étant donné que c'est lui qui a abordé cette question.

**M. Evans :** Il est difficile de prédire l'orientation que va prendre la Chine dans le futur. Pour l'instant, nous voyons que certains éléments du régime en Chine deviennent plus autoritaires. L'élément de contrôle léniniste se resserre de plus en plus.

Cependant, dans les domaines comme l'espionnage industriel et les cyberattaques, la Chine doit participer à un ordre économique international qui comporte des règles, dont certaines visant à se protéger elles-mêmes. Le piratage est également une grande préoccupation en Chine. La Chine a des problèmes au sein de son propre pays, et elle doit protéger sa propriété intellectuelle.

Je pense que le défi se situera au niveau des questions de primauté du droit. Pour certains d'entre nous, la primauté du droit et un parti communiste léniniste ne peuvent se retrouver dans la même phrase. N'empêche que, sur le plan commercial, notamment en ce qui a trait au commerce électronique, on pourrait simplement apporter certaines réformes là où il est possible de s'entendre.

De façon générale, le portrait que vous dressez de la situation est assez exact, mais sachez que ce portrait évolue dans des directions qui sont plus dangereuses du point de vue de nos valeurs, mais en même temps, il y a certains points d'entrée. Si on choisit de ne pas travailler avec la Chine sur ces questions, dans la mesure où nous avons de l'influence, nous pourrions exercer des pressions, comme nous l'avons fait avec les avocats — bien que bon nombre de ces avocats sont en prison aujourd'hui —, mais nous avons contribué à la création du système judiciaire chinois.

Par conséquent, si le verre est à moitié vide, est-ce qu'on veut le vider encore davantage ou, pour revenir à la question du sénateur au sujet de l'intégration de nos valeurs dans le système, je vous dirais que c'est en établissant des partenariats et en s'engageant que nous y parviendrons; ce n'est pas en leur fermant la porte.

**La présidente :** Je demanderais aux sénateurs de bien vouloir s'en tenir à de brèves questions en espérant que les réponses le seront tout autant, ce qui pourrait nous permettre d'entendre tout le monde.

**Le sénateur Oh :** Nous parlons beaucoup de la montée de la Chine. J'aimerais savoir où se situe l'influence des États-Unis. Après 20 ans de présence au Moyen-Orient, les États-Unis déploient leurs forces navales dans le Pacifique. Dans quelles mesures les Américains peuvent-ils encore exercer leur influence sur une Chine en pleine expansion? Considérez-vous que le déploiement naval des États-Unis en Asie-Pacifique s'inscrit dans un plan spécial en ce sens?

**Mr. Job:** There is no sense in which the U.S. is not seen as dominant in the maritime environment probably for the next 20 years, if we looked at some notion of head-to-head comparisons.

Of interest and concern are the developments of nonconventional technologies and strategies that, in many ways, make vulnerable the traditional aircraft carrier-based presence that the U.S. has in the region. You think about cyber, space and various forms of asymmetric missile attacks and so on, and that's what the U.S. is worried about. But in terms of whether China will have an aircraft carrier capacity that will match the U.S., no it won't. Are they going to try to get it? I doubt it. The Chinese are concentrating their efforts at the moment in the areas that most directly hit on what they regard as their core interests: the Taiwan Strait to prevent U.S. submarines and vessels from travelling through those waters. That's a major concern.

Paul has mentioned the South China Sea. Again, you see strategies that don't require military superiority vis-à-vis the U.S., but they still take advantage of ways in which they can advance their influence.

**Senator Ngo:** I just want to ask a question of Professor Evans. He mentioned the South China Sea and the fish stocks. You say China has the big political and economic influences in South Asia. Do you see China as a security threat in South Asia? You can see the aggressive actions in the South China Sea, like China building the harbours, airstrips for military purposes and so on. Do you see that as a security threat in the South Asia region?

**Mr. Evans:** It is certainly perceived to be threatening by the other claimant states. ASEAN member states are quite concerned by what's happening. But I think there is also a view that the rising Chinese presence and capacity can be managed — that codes of conduct are not there yet but can come about if we don't get into a direct conflict over sovereignty but over joint development. A year ago, we didn't think that was possible. With a different and unpredictable United States and with Chinese capacity increasing, ASEAN and Southeast Asia can adjust to this.

I would add one other thing. As I speak with defence and security officials in several southeast Asian countries, their principle long-term concern about China is not the overt military

**M. Job :** Si on se limite à des comparaisons directes entre les pays, on ne peut d'aucune manière remettre en question la domination des États-Unis dans le domaine maritime pendant encore une vingtaine d'années sans doute.

Il y a tout lieu de s'inquiéter par ailleurs de la mise au point de technologies et de stratégies non conventionnelles qui, à bien des égards, remettent en cause la présence des Américains dans la région, laquelle a toujours été fondée sur le recours à des porte-avions. Il suffit de penser au cyberarmement, à l'espace et aux diverses formes d'attaques asymétriques au moyen de missiles. Cela fait partie des éléments qui préoccupent les Américains. Quant à savoir si les Chinois vont disposer d'une capacité semblable à celle des Américains pour ce qui est des porte-avions, je peux vous assurer que ce ne sera pas le cas. Est-ce qu'ils vont tenter d'y parvenir? J'en doute. Les Chinois concentrent actuellement leurs efforts dans les secteurs où leurs principaux intérêts sont le plus directement mis en péril. Ils sont présents dans le détroit de Taïwan pour empêcher les sous-marins et les navires américains de transiter par ces eaux. C'est une préoccupation importante.

Paul a parlé de la mer de Chine méridionale. Encore là, on mise sur des stratégies qui n'exigent pas une supériorité militaire par rapport aux États-Unis, mais permettent tout de même aux Chinois d'exercer leur influence en prenant avantage des autres moyens à leur disposition.

**Le sénateur Ngo :** J'ai une question pour M. Evans. Vous avez parlé notamment de la mer de Chine méridionale et des stocks de poisson. Vous avez dit que la Chine a un poids politique et économique considérable en Asie du Sud. Estimez-vous que la Chine représente une menace pour la sécurité de cette région du monde? Vous pouvez observer l'hostilité qui émane des actions menées dans la mer de Chine méridionale où les Chinois ont notamment construit des ports et des pistes d'atterrissage à des fins militaires. Pensez-vous que la sécurité de l'Asie du Sud est menacée?

**M. Evans :** Les autres pays réclament le voient certes comme une menace. La situation actuelle inquiète beaucoup les pays membres de l'ANASE. Je crois par contre que l'on juge également possible de gérer cet accroissement de la présence et de la capacité des Chinois. On pourrait tabler à cette fin sur des codes de conduite qui n'existent pas encore, mais qui pourraient être adoptés si l'on évite un conflit direct au sujet de la souveraineté pour préconiser davantage un développement conjoint. Il y a un an à peine, on n'aurait pas cru que cela pouvait être possible. Avec une administration américaine différente et imprévisible et un accroissement de la capacité de la Chine, l'ANASE et l'Asie du Sud-Est peuvent apporter les ajustements nécessaires.

J'aimerais ajouter une dernière chose. Pour avoir parlé à des responsables de la défense et de la sécurité dans plusieurs pays de l'Asie du Sud-Est, je peux vous dire que leurs principales

dimension, the rising pressures and territorial disputes. They're concerned about that, but their biggest concern is the changing pattern of Chinese influence and presence inside their decision-making in their countries. This issue of the dual citizenship ideas, of the concept of Chinese patriotism and the Chinese nation that seem to be expansive — I think they see that as a more existential threat to them than Chinese military.

**The Chair:** Thank you. Needless to say, I had a lot of questions and haven't put any to you, so perhaps we have to have another session somewhere. If you can answer this quickly, fine, and if not, you can think about it and respond. China has entered into the world in many ways, and very aggressively. Taking into account the U.S., that's led to China having opportunities to create new institutions and influence world decision-making.

One of the things that I've been tracking is not the fact that they are changing our institutions and creating new ones but that they're using the language we're used to but defining it differently. Think "development." We spent decades in Africa and Latin America, putting conditions on it. Along comes China, saying, "Here's the money." I think we were rebutting, saying there would be long-term consequences and different strings. Now when you go in, you'll see the debate coming from the countries that took that aid, talking about quality of workmanship, leaving all of the workers who were supposed to be training the Africans going back allegedly to China but finding out, no, they're still there; they're running the businesses. So there's a whole dynamic shift.

It is the same thing with the term peacekeeping. Peacekeeping means something very different to the Chinese, if I understand. They haven't gone to front-line work. They're into medic corps and technical issues. I've been to Djibouti, and there is the whole question of what China doing there. Then you've got Japan and the U.S. They're all there. It started to do with the Suez Canal and all the piracy there. They were protecting their routes.

Is there any thought in the university circles of not only the shifting landscape of who's playing it but using the terms differently? That is changing the international order more, in my opinion, than some of the other overt things. Am I on the right track for those academics who will talk to me?

préoccupations à long terme au sujet de la Chine ne sont pas liées à son attitude ouvertement militaire, aux pressions croissantes qu'elle exerce et aux différends territoriaux. Ces aspects les préoccupent bel et bien, mais ils s'inquiètent surtout de l'évolution de l'influence et de la présence des Chinois dans le processus décisionnel de leurs pays respectifs. Tout cela émane des concepts de double citoyenneté, de patriotisme chinois et d'une nation chinoise qui ne semble pas connaître de frontières. Je pense qu'ils y voient une menace beaucoup plus fondamentale que celle découlant du militarisme chinois.

**La présidente :** Merci. Nul besoin de vous dire qu'il y a beaucoup de questions que j'aurais aimé vous poser, si bien que nous devrions peut-être vous réinviter. Si vous ne pouvez pas me répondre brièvement, je vous invite à prendre le temps d'y réfléchir pour nous transmettre une réponse écrite. À bien des égards, la Chine a fait son entrée dans le monde et ce, de façon très énergique. Compte tenu de la situation aux États-Unis, la Chine a eu l'occasion de mettre en place de nouvelles institutions et d'influer sur la prise de décisions à l'échelle planétaire.

Ce n'est pas tellement le fait qu'ils ont changé nos institutions pour en créer de nouvelles que j'ai remarqué, mais plutôt la façon dont ils utilisent le même vocabulaire que nous, mais dans un sens différent. Pensez par exemple à la notion de « développement ». Pendant des décennies, en Afrique comme en Amérique latine, nous avons assorti notre aide au développement de différentes conditions. Les Chinois arrivent maintenant en disant : « Voici l'argent », et c'est aussi simple que cela. Nous avons fait valoir que l'on aurait tort de procéder de cette manière, car il y aura des conséquences à long terme et différentes contreparties. Nous pouvons maintenant constater les divers problèmes qui sont mis au jour dans les pays qui ont bénéficié de cette aide. On parle notamment de la qualité de la main-d'œuvre et du fait que les travailleurs qui étaient censés être de passage pour former les Africains ne sont jamais retournés en Chine, mais sont plutôt désormais à la tête des entreprises. C'est donc une toute nouvelle dynamique.

Il en va de même pour le maintien de la paix. C'est un concept qui n'est pas du tout compris de la même manière par les Chinois d'après ce que j'ai pu constater. Ils ne sont pas directement en action aux premières lignes. Ils s'occupent des services de santé et des aspects techniques. Je suis allée à Djibouti où l'on se demande vraiment qu'est-ce que les Chinois font là. Il y a aussi les Japonais et les Américains. Ils sont tous là-bas. Tout cela a commencé avec le canal de Suez et la piraterie. Ils voulaient protéger leurs routes maritimes.

Discute-t-on au sein des cercles universitaires non seulement de ce contexte en évolution quant aux différents intervenants, mais aussi du nouveau sens que l'on veut donner à ces termes que nous connaissons bien? À mon avis, cette nouvelle interprétation du vocabulaire change l'ordre mondial davantage que certaines actions plus flagrantes. Croyez-vous que je fais fausse route?

**Mr. Job:** I think so. Go ahead, Paul.

**Mr. Evans:** Senator Andreychuk, you have painted a big canvas. I think what is happening with Chinese interactions, in many parts of the world at the same time, is that they are challenging some of the premises that we held on development, peacekeeping, a whole range of things. We have had an evolving but pretty clear set of understandings on the OECD and other groups. You're right; these are being challenged. But not completely.

What we find on peacekeeping, for example, is that China is now on the front line of some of those very difficult operations. This is not just building medical facilities and schools. This is now front-line combat troops who are involved in defence of their peacekeepers as well as some civilian populations.

I guess the feeling that we have, and where universities try to get involved with this, is that China is becoming a rule maker. It is not just a rule taker. We don't think that's going to be reversed.

The question is: What systems actually work best? If we look inside the Asian Infrastructure Investment Bank, some of the procedures the Chinese are putting in place are better than what the Asian Development Bank has. Not all of them, but some of their governance structures are improvements.

I'm still of the optimistic view that the world order that's coming isn't going to be exactly the one we've known but it is one where China, in its own self-interest, will find many of these processes, as they become more powerful, of value to them and the places they're operating in the world. So China can learn, as we're going to have to learn too.

**Mr. Job:** I'm going to add only that I think your perception or your argument that China has taken a different approach, if that's the right word, to advancing its interest through development projects is certainly correct. That's probably most apparent in Africa, but it's also in Africa now where you're beginning to see pushback from the African states themselves through the African Union and otherwise.

In certain ways, China is beginning to realize that building relationships with corrupt and repressive governments does not give them a long-term future in the country. There is one interesting example of that. The Chinese got very close to the Khartoum regime in Sudan and suddenly found they had to get on side with South Sudan. The shifts that were required there

**M. Job :** Je pense que vous avez raison. Après vous, Paul.

**M. Evans :** Sénatrice Andreychuk, vous avez brossé un tableau général de la situation. À la lumière de ce que l'on peut observer dans nos interactions avec les Chinois dans de nombreuses régions du globe, je crois que vous avez tout à fait raison. Ils remettent en question certains de nos postulats de base concernant le développement, le maintien de la paix et un large éventail d'autres concepts. Au sein de l'OCDE comme à l'intérieur d'autres groupes, nous nous étions entendus sur une compréhension très claire de ces notions, même si elle était évolutive. Ces concepts sont effectivement remis en question, mais pas nécessairement dans tous les cas.

Nous observons par exemple que les Chinois sont désormais aux premières lignes de certaines des missions de maintien de la paix les plus délicates. Ils ne se contentent pas de construire des dispensaires et des écoles. Ce sont maintenant des troupes de combat qui sont déployées pour défendre non seulement leurs gardiens de la paix, mais aussi certaines populations civiles.

Nous avons l'impression, et c'est un peu l'aspect auquel les universités souhaiteraient s'intéresser, que la Chine commence à établir des règles, plutôt que de simplement s'en voir imposer. Nous pensons que cette tendance va se maintenir.

Il faut se demander quels systèmes fonctionnent le mieux actuellement. Certaines mesures mises en place par les Chinois dans le cadre de la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures produisent de meilleurs résultats que ceux obtenus par la Banque asiatique de développement. Ce n'est pas toujours le cas, mais certaines structures de gouvernance qu'ils ont établies représentent une amélioration.

Je suis encore optimiste quant à l'ordre mondial à venir. Il ne sera pas exactement comme celui que nous avons connu jusqu'à maintenant, mais il verra les Chinois, au fil de leur montée en puissance, en arriver à comprendre que bon nombre de ces processus vont dans le sens de leurs propres intérêts comme de ceux des pays où ils sont présents dans le monde. Les Chinois ont donc un apprentissage à faire, et nous également.

**M. Job :** J'ajouterais simplement que vous avez certes raison de penser que la Chine a adopté une approche différente, si je puis m'exprimer ainsi, pour faire avancer sa cause au moyen de projets de développement. C'est sans doute plus manifeste en Afrique, mais c'est également sur ce continent que l'on commence à observer une résistance de la part de différents pays par l'entremise de l'Union africaine et d'autres instances.

À certains égards, les Chinois comment à se rendre compte que l'établissement de liens avec des gouvernements corrompus et répressifs ne sert pas leurs intérêts à long terme dans les pays en question. Il y a un exemple intéressant à ce sujet. Les Chinois ont noué des relations très étroites avec le régime de Khartoum au Soudan avant de se rendre compte tout à coup qu'ils devaient se ranger du côté du Soudan du Sud. Le changement de cap

have given China pause in other contexts and they have been, in some cases, beginning to isolate themselves from that.

A final comment is that we have to take note that the U.S. itself has now declared it is no longer in the state-building business, and this may become a larger issue altogether in terms of how development and development assistance proceeds.

**The Chair:** As you can see, you've generated a lot of interest and covered a lot of ground. I think we need to do more of this. As you say, the world shifts so quickly, and we want to be part of the discussion. Thank you for leading us in this discussion today, and certainly the committee has benefited from that. Again, Professor Job and Professor Evans, thank you for coming.

Senators, we will be receiving a brief next week from Mr. Benoit Hardy-Chartrand, Senior Research Associate, Centre for International Governance Innovation. He was invited to come. He cannot be on the list, but he wants to provide a brief. You can look forward to having more information on the topic, and hopefully we will receive that brief next week.

We will now proceed with our in camera discussion.

(The committee continued in camera.)

requis dans ce cas particulier a incité la Chine à prendre du recul dans d'autres contextes et à commencer, dans certains cas, à s'isoler par rapport à de tels engagements.

En terminant, je dirais qu'il faut noter que les États-Unis eux-mêmes ont déclaré qu'ils ne considéraient plus que l'édification d'un État fait partie de leur rôle dans le cadre des efforts de développement et d'aide au développement, ce qui pourrait être à l'origine d'une plus vaste problématique.

**La présidente :** Comme vous avez pu le constater, vos témoignages ont suscité beaucoup d'intérêt. Nous avons abordé de nombreux aspects de la question, et il faudrait sans doute que nous répétions l'expérience. Comme vous l'avez si bien dit, le monde évolue très rapidement, et nous voulons avoir voix au chapitre. Merci de nous avoir servi de guides dans les discussions d'aujourd'hui dont le comité va certes bénéficier. Nous vous remercions encore une fois, messieurs Jobs et Evans, de votre présence parmi nous.

Sénateurs, nous allons recevoir la semaine prochaine un mémoire de M. Benoit Hardy-Chartrand, associé de recherche principal, Centre for International Governance Innovation. Il n'a pas pu accepter notre invitation à comparaître, mais il tenait à nous soumettre un mémoire. Nous nous réjouissons toujours de pouvoir obtenir des compléments d'information à ce sujet et nous espérons bien recevoir ce mémoire la semaine prochaine.

Nous allons maintenant poursuivre nos discussions à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)

---

**EVIDENCE**

OTTAWA, Thursday, October 19, 2017

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:30 a.m. to study foreign relations and international trade generally.

**Senator A. Raynell Andreychuk** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Welcome to the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade. We are under the authorization to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally.

Under this mandate, the committee has invited the Canadian Ambassador to Germany and Special Envoy to the European Union and Europe, the Honourable Stéphane Dion, P.C., to discuss issues relating to his mandate.

His diplomatic appointment was announced last May by Prime Minister Trudeau. Ambassador Dion presented his credentials as Canada's Ambassador to Germany on June 6, 2017. Ambassador, can you hear me?

**Hon. Stéphane Dion, P.C., Canadian Ambassador to Germany and Special Envoy to the European Union and Europe, Global Affairs Canada:** Very well, senator. Thank you very much.

**The Chair:** Thank you for accepting our invitation. We are pleased that we can at least get you by video conference.

With us in Ottawa, we have Gary Pringle, Deputy Director, European Union Relations from Global Affairs Canada.

I'm not sure, ambassador, if he's here to assist you or to monitor you, as I used to say when I was an ambassador. There was always someone from headquarters looking over my shoulder. I wanted you to know that he is behind you on the screen that I'm looking at.

We are very interested in your role. This is not a capacity that we have heard of before in our foreign affairs to have a special envoy to the European Union and Europe, and while at the same time having a significant relationship with Germany and having yourself as an ambassador there.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le jeudi 19 octobre 2017

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, pour étudier les relations étrangères et le commerce international en général.

**La sénatrice A. Raynell Andreychuk** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente :** Nous vous souhaitons la bienvenue au Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international. Nous sommes autorisés à examiner des questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères et au commerce international en général.

En vertu de ce mandat, le comité a invité l'ambassadeur du Canada en Allemagne et envoyé spécial auprès de l'Union européenne et de l'Europe, l'honorable Stéphane Dion, C.P., à discuter des enjeux relevant de son mandat.

Le premier ministre Trudeau a annoncé sa nomination en mai dernier. L'honorable Stéphane Dion a présenté ses lettres de créance le 6 juin 2017 en sa qualité d'ambassadeur du Canada en Allemagne. Monsieur l'ambassadeur, m'entendez-vous bien?

**L'honorable Stéphane Dion, C.P., ambassadeur du Canada en Allemagne et envoyé spécial auprès de l'Union européenne et de l'Europe, Affaires mondiales Canada :** Très bien, madame la sénatrice. Merci beaucoup.

**La présidente :** Je vous remercie d'avoir accepté notre invitation. Nous sommes ravis de pouvoir vous avoir avec nous au moins par vidéoconférence.

M. Gary Pringle, directeur adjoint des relations avec l'Union européenne à Affaires mondiales Canada, est avec nous à Ottawa.

Je ne suis pas certaine, monsieur l'ambassadeur, s'il est ici pour vous aider ou pour vous surveiller, comme je le disais lorsque j'étais ambassadrice. Il semblait toujours y avoir quelqu'un du siège social qui regardait par-dessus mon épaule. Je voulais vous informer qu'il est derrière vous sur l'écran que je regarde.

Nous sommes très intéressés par votre rôle. Il ne s'agit pas d'un rôle qui nous est familier. C'est la première fois que nous avons un envoyé spécial auprès de l'Union européenne et de l'Europe qui doit également maintenir notre importante relation avec l'Allemagne en sa qualité d'ambassadeur.

We would certainly like to know about your capacities, your responsibilities, and how you see that will be assisting our foreign policy in these very interesting times in Europe.

Welcome to the committee, ambassador.

**Mr. Dion:** Thank you so much, Madam Chair.

[*Translation*]

I would like to thank the committee and the honourable senators very much for being here to listen to me.

[*English*]

I would like to thank the members of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade for inviting me to appear before you this morning. I would have been so pleased to be with you in Ottawa, but it was not possible. I understand that you are considering your next major topics for the committee to study, and I would suggest that if you choose Europe, it will not be a bad choice.

With you in Ottawa, as we have said, Senator Andreychuk, there is Gary Pringle, Deputy Director, European Union Relations at Global Affairs Canada, and no doubt he is there to assist me and not to monitor me because, let me tell you, the support I am receiving from Global Affairs and from our diplomats in Europe is tremendous.

As Canada's Ambassador to Germany and Special Envoy to the European Union and Europe, I will naturally draw your attention to issues of common concern with our partners in Europe.

With the recent Comprehensive Economic and Trade Agreement, CETA, and the Strategic Partnership Agreement, SPA, Europe is more than ever an indispensable strategic partner for Canada in advancing common goals and promoting our shared values.

This is why the Prime Minister appointed a senior diplomat, myself in this case, to one of the key European countries with the mandate to ensure a more synchronized diplomacy across the activities of all Canadian missions in Europe, and I was honoured to be named to this special role. It is in that capacity that I'm pleased to share with you my thoughts on Canada and Europe.

[*Translation*]

If you were to decide to focus your future parliamentary work on the opportunities and challenges facing Canada as a trading nation, for example, it might be a choice for you. Remember that

Nous aimerions en apprendre davantage sur vos fonctions, vos responsabilités ainsi que sur la façon dont vous percevez votre contribution à la politique étrangère en cette période des plus intéressantes en Europe.

Monsieur l'ambassadeur, nous vous souhaitons la bienvenue à notre comité.

**M. Dion :** Je vous remercie infiniment, madame la présidente.

[*Français*]

Merci beaucoup au comité et à tous les sénateurs d'être présents pour m'entendre.

[*Traduction*]

Mesdames et messieurs les membres du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international, j'aimerais vous remercier de m'avoir invité à m'adresser à vous ce matin. J'aurais été ravi de me joindre à vous à Ottawa, mais ce n'était pas possible. Je crois savoir que vous êtes en train de déterminer le prochain grand sujet d'étude du comité. Si vous arrêtez votre choix sur l'Europe, je vous dirai que ce serait un bon sujet d'étude.

Gary Pringle, qui est en votre compagnie, madame la sénatrice, le directeur adjoint des relations avec l'Union européenne à Affaires mondiales Canada, est sans aucun doute présent pour m'assister et non pour me surveiller. Je peux vous assurer que le soutien que je reçois d'Affaires mondiales et de nos ambassadeurs en Europe est extraordinaire.

En tant qu'ambassadeur du Canada en Allemagne et envoyé spécial auprès de l'Union européenne et de l'Europe, j'attirerai naturellement votre attention sur les enjeux que nous avons en commun avec nos partenaires européens.

Depuis l'Accord économique et commercial global, l'AECG, et l'Accord de partenariat stratégique, l'APS, l'Europe est devenue, plus que jamais, un partenaire stratégique indispensable du Canada pour faire progresser nos objectifs communs et promouvoir les valeurs que nous partageons.

C'est pour cette raison que le premier ministre a choisi de nommer un diplomate d'expérience, en l'occurrence moi, au poste d'ambassadeur dans un des principaux pays européens et de lui donner le mandat de mieux synchroniser la diplomatie en ce qui a trait aux activités de toutes les missions canadiennes en Europe. J'ai été honoré d'être nommé pour tenir ce rôle bien particulier. C'est dans ce contexte que je suis ravi de vous faire part de mes réflexions sur le Canada et l'Europe.

[*Français*]

Si vous deviez décider de concentrer vos travaux parlementaires à venir sur les possibilités et les défis qui se présentent au Canada en tant que nation commerçante, par



the European Union is nothing less than the second largest market in the world, with more than 500 million consumers and a gross domestic product of \$21 trillion. We are talking here about the world's largest importer of aerospace products, fish and seafood, oil and gas products, telecommunications, and computer and intelligence services. It is the second-largest importer of automotive products, as well as medical devices and pharmaceuticals, and the second largest buyer of Canadian metals and minerals.

CETA is a golden opportunity for us to succeed in this huge market. With the interim application of this trade agreement on September 21, 98 per cent of the EU's tariff lines have become duty-free for Canadian products. The European Union's annual spending on infrastructure is estimated at \$400 billion, more than the United States. Moreover, the European Union has already allocated hundreds of billions of euros to projects related to transport, energy and broadband infrastructure by 2020.

As a field of study for your committee, it seems to me that this would be a good choice. You could determine how to make CETA a reality on the ground by maximizing Canada's jobs and investments. By having a paper agreement, we managed to remove the tariff barriers. Our companies now need to invest in this European market and take it head on. It may be a question of how to mobilize Canadian businesses and our economy as a whole to take full advantage of this vast, certainly rich, but also diverse, multilingual and complicated marketplace through diverse regulatory regimes, and different organizational and consumer cultures.

Honourable senators, you carefully studied Bill C-30, An Act to implement the Comprehensive Economic and Trade Agreement between Canada and the European Union, before the summer break. You would be in a very good position to provide informed advice to the government.

Honourable senators, you may also wish to consider the implementation of this agreement beyond its economic dimension. Indeed, this trade agreement is an opportunity to show Canadians and the world that trade and societal progress can go hand in hand. There is no need to choose between trade and progress. We have to carry them out together. A well-crafted free-trade agreement can be balanced with social justice, environmental sustainability, labour rights, food safety, and so much more. The agreement we have with Europe is proof of that, and we have the opportunity to demonstrate it to the Canadian public, the people of Europe and the world.

exemple, ce pourrait être un choix pour vous. N'oubliez pas que l'Union européenne n'est rien de moins que le second marché en importance au monde, avec plus de 500 millions de consommateurs et un produit intérieur brut de 21 000 milliards de dollars. Nous parlons ici du plus grand importateur mondial de produits aérospatiaux, de poissons et de fruits de mer, de produits pétroliers et gaziers, de services de télécommunications, d'informatique et de renseignement. On parle du deuxième importateur de produits automobiles, ainsi que d'instruments médicaux et de produits pharmaceutiques, et du deuxième acheteur de métaux et de minéraux canadiens.

L'AECG constitue pour nous une occasion en or de réussir dans ce marché immense. Avec l'application provisoire de cette entente commerciale le 21 septembre, 98 p. 100 des lignes tarifaires de l'Union européenne sont devenues libres de droits pour les produits canadiens. Les dépenses annuelles de l'Union européenne consacrées à l'infrastructure sont estimées à 400 milliards de dollars, soit plus que les États-Unis. Qui plus est, l'Union européenne a déjà affecté des centaines de milliards d'euros à des projets liés au transport, à l'énergie et aux infrastructures à large bande d'ici 2020.

En guise de domaine d'étude pour votre comité, il me semble que ce serait un bon choix. Vous pourriez déterminer comment faire pour que l'AECG devienne une réalité sur le terrain en maximisant les emplois et les investissements du Canada. En ayant un accord sur papier, on a réussi à enlever les barrières tarifaires. Il faut maintenant que nos entreprises investissent ce marché européen et le prennent à bras le corps. Il pourrait s'agir de déterminer comment mobiliser les entreprises canadiennes et notre économie dans son ensemble afin de tirer pleinement profit de ce vaste marché, qui est certainement riche, mais aussi diversifié, multilingue et compliqué par divers régimes de réglementation et différentes cultures organisationnelles et de consommation.

Mesdames et messieurs les sénateurs, vous avez étudié soigneusement le projet de loi C-30, la Loi de mise en œuvre de l'Accord économique et commercial global entre le Canada et l'Union européenne, avant la pause estivale. Vous seriez donc en très bonne position pour offrir des conseils éclairés au gouvernement.

Honorables sénateurs, vous souhaiteriez peut-être aussi étudier la mise en œuvre de cet accord au-delà de sa dimension économique. En effet, cet accord commercial est l'occasion de montrer à nos populations et au monde entier que le commerce et le progrès sociétal peuvent aller de pair. Il n'est pas nécessaire de choisir entre le commerce et le progrès. Il faut les mener ensemble. Un accord de libre-échange bien conçu peut se concilier avec la justice sociale, avec la viabilité de l'environnement, avec les droits du travail, la salubrité des aliments, et bien plus encore. L'accord qu'on a conclu avec l'Europe en est la preuve, on a l'occasion d'en faire la

Other aspects of our collaboration with the European Union in the strategic partnership agreement that Canada and the European Union signed on October 30, 2016, could be another topic for you, as this agreement provides a framework for the main elements of our bilateral and multilateral collaboration. These include the themes of peace and security, clean energy and climate change, the promotion of human rights, sustainable development, and science and innovation.

Our collaboration with Europe will help us to advance our mutual interests and enable us to respond more effectively to global challenges, which, as you know, have no boundaries. The fact is that Canada and Europe will better meet the challenges they face. What are these challenges? Our respective demographic weights are decreasing worldwide. Our populations are aging and diversifying. Let's make our diversity a strength more than ever before. Gender equality hasn't yet been achieved. Globalization of markets and automation leave entire categories of the labour force in disarray. Our planet can't take the environmental pressures that our development imposes on it. The world is facing increasing threats to security. So, let's work more closely with the Europeans. Let's compare our best practices to better achieve gender parity and women's empowerment. Let's work together to find paths of inclusive growth and sustainable development. Let's strengthen our common defence, while engaging in a frank and necessary dialogue with our shared neighbour, Russia.

[*English*]

Honourable senators, if you choose to focus your next study on some of these aspects that I have just described in French, about our cooperation with Europe, I offer my full assistance. I am working closely with our professional and talented diplomats in our missions, including our excellent ambassador in Brussels, Dan Costello; and our strong mission in Germany, to buttress and heighten Canada's engagement with decision makers and private sector leaders in support of Canada's primacy objectives. CETA implementation — SPA implementation as well — including the provisions on international security and peace; international development; democracy and human rights; environment and climate change; science, technology and innovation; Arctic cooperation; and to help address challenges to shared democratic shared and institutional norms in the broad European neighbourhood, including the west Balkans for example.

démonstration à la population canadienne et européenne et au monde entier.

D'autres aspects de notre collaboration avec l'Union européenne qui figurent dans l'Accord de partenariat stratégique que le Canada et l'Union européenne ont signé le 30 octobre 2016 pourraient constituer un autre sujet d'étude pour vous, car cet accord fournit un cadre pour les principaux éléments de notre collaboration bilatérale et multilatérale. On peut penser, notamment, aux thèmes de la paix et de la sécurité, de l'énergie propre et des changements climatiques, de la promotion des droits de la personne, du développement durable et de la science et de l'innovation.

Notre collaboration avec l'Europe facilitera la progression de nos intérêts mutuels et nous permettra de relever plus efficacement les défis mondiaux, lesquels ne connaissent, comme vous le savez, aucune frontière. Le fait est que le Canada et l'Europe relèveront mieux ensemble les défis auxquels ils font face. Quels sont ces défis? Nos poids démographiques respectifs diminuent dans le monde. Nos populations vieillissent et se diversifient. Faisons plus que jamais de notre diversité une force. L'égalité des sexes n'est pas encore atteinte. La mondialisation des marchés et l'automatisation laissent derrière elles des catégories entières de main-d'œuvre désemparée. Notre planète n'en peut plus de subir les pressions environnementales que notre mode de développement lui impose. Le monde fait face à des menaces croissantes à la sécurité. Alors, collaborons de plus près avec les Européens. Comparons nos meilleures pratiques afin de mieux atteindre la parité des sexes et l'autonomie des femmes. Trouvons ensemble les voies de la croissance inclusive et du développement durable. Renforçons notre défense commune, tout en engageant un dialogue franc et nécessaire avec notre voisin commun, la Russie.

[*Traduction*]

Honorables sénateurs, sachez que je vous offre tout mon soutien si vous choisissez de concentrer vos prochains travaux sur certains des aspects de notre coopération avec l'Europe que je vous ai décrits. Je travaille étroitement avec les diplomates professionnels et talentueux de nos missions, y compris notre excellent ambassadeur à Bruxelles, Dan Costello, ainsi que notre mission en Allemagne, pour appuyer et renforcer l'engagement du Canada auprès de décideurs et de dirigeants du secteur privé dans le but de soutenir les objectifs prioritaires du Canada, notamment, la mise en œuvre de l'AECG, ainsi que de l'APS, y compris les dispositions relatives à la sécurité internationale et à la paix; au développement international; à la démocratie et aux droits de la personne; à l'environnement et aux changements climatiques; à la science, la technologie et l'innovation; et à la coopération dans l'Arctique; et pour appuyer les efforts visant à régler les difficultés liées à l'application de normes démocratiques et institutionnelles communes dans l'ensemble de l'Europe, y compris dans l'ouest des Balkans.

Honourable senators, I thank you again for having invited me to speak before you today. I hope that I have been helpful as you contemplate your next study of focus. If you choose a topic involving our relations with Europe, I reiterate my point: I'm confident you will produce a report that will benefit both sides of the Atlantic — a sober second thought in the tradition of our upper chamber.

I reiterate that I remain at your disposal should I be of any assistance to you in this regard. Thank you very much.

**The Chair:** Thank you, ambassador. Just one point of clarification: Your title is "Special Envoy to the European Union and Europe." While we can define the European Union — and you said it was to coordinate European activities — does your mandate, when you define Europe, include countries that are not part of the European Union at the moment? If so, what countries would those be?

**Mr. Dion:** Indeed, senator, you are right, the title is "Ambassador of Canada in Germany and Prime Minister's Special Envoy in the European Union and Europe." There are two reasons why "and Europe" is in the title. First, even in the context of "European Union," it's clear that my mandate is not only linked to the European Union jurisdiction. It is for everything that is relevant for our interest in these member states of the European Union.

In addition to that, the Prime Minister also wants to strengthen the links with countries that are European but not part of the EU. It may be Norway, Switzerland or the Balkan countries. There is a dimension of Europe that is linked to the Arctic. He wants me to look at that carefully. I was at the Arctic summit last week. It's Germany, European Union and Europe.

**The Chair:** I won't pursue that further. It's interesting that the way you define it is really what interests are European but it may be beyond. That is interesting geographically because Europe has interests around the world so I don't know where your mandate will end. That's why I took the geographical limitation. Would you be special envoy covering issues, say, in Moldova?

**Mr. Dion:** I will cover issues that have a European dimension and are linked to Canadian interests.

**The Chair:** Thank you, that's helpful.

**Senator Housakos:** Welcome, ambassador. Congratulations on your appointment.

Honorables sénateurs, je vous remercie à nouveau de m'avoir invité à m'adresser à vous aujourd'hui. J'espère que mon intervention vous aura été utile dans votre recherche d'un sujet d'étude. Je le répète, si vous choisissez un sujet qui concerne nos relations avec l'Europe, votre rapport aura une utilité des deux côtés de l'Atlantique, car il sera le reflet du second examen objectif caractéristique de notre chambre haute.

Je vous rappelle que je suis à votre service pour vous aider à cet égard. Merci.

**La présidente :** Merci, monsieur l'ambassadeur. Je tiens à clarifier un seul point : votre titre est celui d'« envoyé spécial auprès de l'Union européenne et de l'Europe ». La définition de l'Union européenne est bien claire, et vous avez mentionné que vous coordonnez les activités européennes. Or, dans votre mandat, est-ce que l'Europe inclut des pays qui ne sont pas membres de l'Union européenne à l'heure actuelle? Si tel est le cas, quels sont ces pays?

**M. Dion :** En effet, madame la sénatrice, c'est exact. Mon titre est celui d'« ambassadeur du Canada en l'Allemagne et envoyé spécial auprès de l'Union européenne et de l'Europe ». Le mot « Europe » est mentionné pour deux raisons. D'abord, même dans le contexte de l'expression « Union européenne », il est clair que mon mandat ne se limite pas aux compétences propres à l'Union européenne. Mon mandat touche tout ce qui concerne nos intérêts dans les pays membres de l'Union européenne.

De plus, le premier ministre veut également renforcer nos liens avec des pays européens qui ne sont pas membres de l'Union européenne. Il peut s'agir de la Norvège, de la Suisse ou des pays des Balkans. Certains pays européens ont un rôle à jouer dans l'Arctique. Le premier ministre tient à ce que je m'y attarde de très près. J'étais d'ailleurs au sommet de l'Arctique la semaine dernière. Donc, le titre mentionne l'Allemagne, l'Union européenne et l'Europe.

**La présidente :** Je ne m'étendrai pas davantage sur ceci. Votre définition est très intéressante, car elle comprend les intérêts européens, mais ceux-ci peuvent dépasser les frontières européennes. Je me questionne sur la limite de votre mandat, car d'un point de vue géographique, l'Europe a des intérêts partout dans le monde, de là mon intérêt pour les limites géographiques. Votre mandat en tant qu'envoyé spécial pourrait-il s'étendre, par exemple, à la Moldova?

**M. Dion :** Je travaillerai sur les questions qui ont une dimension européenne et qui sont liées aux intérêts canadiens.

**La présidente :** Je vous remercie, cette précision est utile.

**Le sénateur Housakos :** Bienvenue, monsieur l'ambassadeur. Je vous félicite de votre nomination.

I'll try to limit my preamble and roll out my questions into one and see where we go from there.

Clearly, the European Union has had challenges between the northern and southern members. With Brexit now in the picture, it will create fiscal pressures on that union.

Do you think that the future of the European Union is viable without an equalization formula similar to what we have in our federation? Do you think the European Union is viable without a fiscal union? Obviously they have a monetary union and a political union, but — and this is my view and I'd like your thoughts on it — if you don't have a fiscal union I see it difficult for that model to be able to work. With Brexit do you see opportunities on a bilateral basis for Canada that otherwise might not have been there?

**Mr. Dion:** Can you repeat the second question? My mind was focusing on your first question when you asked it.

**Senator Housakos:** My last question is in regard to Brexit. Are there unique opportunities or new opportunities bilaterally for Canada that were not there before?

**Mr. Dion:** Regarding the viability of the EU and what Brexit means for Canada, we were numerous in thinking that the EU was a tremendous success but they made a mistake when they decided to be a monetary union without what we have in the United States, that is, a strong labour force and what we have in Canada, namely a strong fiscal solidarity ensured by a federal government that is responsible to a Parliament elected by all Canadians. You don't have that in the EU. It is half a federation because they don't have a federal executive representative of the whole people. That means their mobility is 10 times less than the U.S. for the workforce. They don't have an equalization program like that of Canada or an employment insurance program like the one we have, which ensures that if different regions in the country are in difficulty, the rest of the country will rescue that part of our country. They don't have the equivalent at the same level, that's true.

Despite that, surprisingly maybe, it worked. It worked better than many of us thought. Even the European Central Bank did its job, by rescuing countries like Ireland, Spain and Portugal. You are correct. They will have to discuss how far they want to go toward integration, but I think it would be a mistake to think that if they don't find a way to be better integrated, then they will disintegrate. I think the EU is stronger than what many of us had thought. Of course, they will have a lively debate between those who want more budgetary discipline and those who want more social solidarity. That's a debate that we have in Canada. It's a debate that we have in the House of Commons and a debate in the Senate that you have among yourselves.

Je tenterai de limiter mon préambule et de résumer mes interrogations en une seule question, puis nous verrons pour la suite.

Il est évident que l'Union européenne a eu des difficultés avec ses membres du nord et du sud. En raison du Brexit maintenant, des pressions financières vont s'exercer sur l'Union européenne.

Croyez-vous que l'Union européenne peut avoir un avenir viable sans une formule de péréquation semblable à celle que nous avons ici? Croyez-vous que l'Union européenne puisse survivre sans une union fiscale? Il y a évidemment une union monétaire et une union politique, mais, et ceci est mon point de vue et j'aimerais vous entendre à ce sujet, je vois difficilement comment il est possible que ce modèle fonctionne en l'absence d'une union fiscale. Voyez-vous dans le Brexit des occasions bilatérales pour le Canada qui n'auraient autrement pas existé?

**M. Dion :** Pouvez-vous répéter la deuxième question? J'étais absorbé par la première lorsque vous l'avez posée.

**Le sénateur Housakos :** Ma dernière question portait sur le Brexit. Est-ce qu'il favorisera des occasions bilatérales uniques ou nouvelles pour le Canada?

**M. Dion :** En ce qui a trait à la viabilité de l'Union européenne et aux répercussions du Brexit sur le Canada, je dirais d'abord que nous étions nombreux à croire que l'Union européenne était un succès extraordinaire. Or, ses membres ont commis une erreur en établissant une union monétaire sans avoir une main-d'œuvre solide, comme aux États-Unis, et la solidarité fiscale, comme nous l'avons au Canada, assurée par un gouvernement fédéral qui rend des comptes à un parlement élu par tous les Canadiens. Ces caractéristiques n'existent pas au sein de l'Union européenne. Il s'agit d'une demi-fédération, car il n'y a pas de pouvoir exécutif fédéral qui représente l'ensemble de la population. Ceci signifie que la mobilité de la main-d'œuvre est 10 fois moindre qu'aux États-Unis. Il n'y a pas non plus de programme de péréquation comme au Canada ou de programme d'assurance-emploi comme le nôtre. Ces programmes font en sorte que, si certaines régions du pays sont en difficulté, le reste du pays viendra à la rescousse. Il n'y a pas de programmes équivalents à ce niveau-là, c'est exact.

Pourtant, étonnamment peut-être, l'union a fonctionné. Elle a fonctionné bien mieux qu'un grand nombre d'entre nous le prévoyaient. Même la Banque centrale européenne a fait son travail en allant au secours de pays comme l'Irlande, l'Espagne et le Portugal. Néanmoins, vous avez raison. L'Union européenne devra déterminer jusqu'où elle est prête à aller en matière d'intégration, mais je pense que ce serait une erreur de croire que ce sera la fin de cette union si elle ne trouve pas un moyen d'améliorer l'intégration. Je crois que l'Union européenne est plus forte que bon nombre d'entre nous le croyaient. Bien entendu, il y aura un débat animé entre les tenants de la rigueur budgétaire et ceux de la solidarité sociale. C'est un débat que nous avons également au Canada. C'est un

I think the EU is able to find ways to solve these tensions. Perhaps they will succeed by looking at what we are doing in Canada and by learning from us — and us from them. That is part of my role and the role of diplomacy that we have in Europe, namely, to ensure that Canada's interest in these debates in the EU are well considered.

There are three things about Brexit and Canada. The first one is we can be thankful that governments of Canada in the past have been able to negotiate CETA before Brexit started to be negotiated, so CETA is safe and we will make sure that it continues to be safe and is not involved in these negotiations. Our friends in the U.K. are a great help with that.

The second thing is, once these negotiations are concluded, we will know what Brexit means, which is not the case today. We will find a way, I'm sure, to negotiate a strong link with the U.K. because it is our history and our interest in the future. The negotiations cannot be started today because the U.K. is not in a situation to negotiate according to EU law and because we don't know with whom we will negotiate as long as we don't know what will be in Brexit because today the U.K. is fully part of CETA.

The third point I would make is if Brexit means that U.K. is out of the single market and out of the reality of this European Union, then we will need to find a way to convince our business community to be more directly involved in France, in Germany, in Italy, in the Netherlands and in Poland because today almost 40 per cent of our trade with the EU goes through the U.K. as a window to the EU because we have a lot of acquaintance with the U.K. This may not be possible in two years and at this moment we need to be ready to be winners directly in the member states of the EU market.

**Senator Marwah:** Ambassador, thank you for joining us this morning. It's very good of you.

As you rightly said, CETA is clearly a positive step in terms of deepening our relationship with Europe and I think we all understand that. However, I would like your thoughts on what I would call flashpoints that may exist with Europe where our interests may diverge or where there is possible conflict or disagreement in terms of how to handle issues. Are there any areas where there will be a divergence in interests?

débat qui a lieu à la Chambre des communes et parmi vous au Sénat.

Je crois que l'Union européenne est en mesure de trouver des façons de résoudre ces tensions. Peut-être réussira-t-elle en étudiant le modèle canadien et en s'en inspirant, tout comme nous nous inspirons d'elle. C'est en partie mon rôle, et celui de la diplomatie canadienne en Europe, de nous assurer que les intérêts du Canada sont pris en considération dans ces débats.

Quant à la question du Brexit et du Canada, il y a trois éléments à considérer. D'abord, nous pouvons être reconnaissants que les gouvernements précédents au Canada aient pu négocier l'AECG avant le début des négociations du Brexit. L'AECG est assuré et nous continuerons nos efforts pour qu'il le demeure et qu'il soit exclu de ces négociations. Nos alliés au Royaume-Uni nous aident énormément en ce sens.

Deuxièmement, ce n'est qu'une fois ces négociations terminées que nous connaissons réellement la signification du Brexit; ce qui n'est pas encore le cas aujourd'hui. Nous trouverons un moyen, j'en suis certain, d'établir un lien fort avec le Royaume-Uni, car ce pays fait partie de notre histoire et est important pour nos intérêts futurs. Il n'est pas possible d'entreprendre les négociations dès maintenant, car le Royaume-Uni n'est toujours pas en mesure de négocier, en vertu des lois de l'Union européenne, et nous ne savons pas avec qui nous allons négocier tant que le Brexit ne sera pas réglé. Pour le moment, le Royaume-Uni est entièrement inclus dans l'AECG.

Finalement, si le Brexit implique que le Royaume-Uni quitte le marché unique et la réalité de l'Union européenne, nous devons trouver une façon de convaincre nos entreprises de traiter plus directement avec la France, l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas et la Pologne, car près de 40 p. 100 de nos échanges commerciaux avec l'Union européenne passent actuellement par le Royaume-Uni, qui est notre porte d'entrée de l'Union européenne puisque nous connaissons bien ce pays. Cette façon de faire ne sera peut-être plus possible dans deux ans; nous devons donc commencer dès maintenant à remporter des marchés directement dans des pays membres de l'Union européenne.

**Le sénateur Marwah :** Monsieur l'ambassadeur, je vous remercie de vous être joint à nous ce matin. Nous vous sommes reconnaissants.

Comme vous l'avez dit à juste titre, l'AECG est de toute évidence une étape positive en ce qui a trait au resserrement de nos relations avec l'Europe et je crois que tout le monde le reconnaît. Cependant, je souhaite obtenir votre point de vue sur ce que j'appellerais des situations délicates qui peuvent survenir en Europe lorsque nos intérêts divergent ou lorsqu'il existe un conflit ou un désaccord possible en ce qui a trait à la façon dont les difficultés sont abordées. Existe-t-il des dossiers dans lesquels il y aura une divergence d'intérêts?

**Mr. Dion:** Do you mean about the economy?

**Senator Marwah:** No, in general, whether it be climate change or any issues whereby you feel that our interests diverge.

**Mr. Dion:** It would be difficult to find. Our European friends define Canada as the most European country outside Europe. It's true that there are lively debates within the EU on many issues so Canada will be closer to some countries than others on different issues, but we are what we call like-minded countries. We believe in democracy. We believe in human rights that are universal human rights. We believe in free markets but in inclusive growth and not in growth that will create more inequalities.

There are different views among our European friends on how to find the way to have inclusive and sustainable growth. However, there are different views in Canada, there are different views at your table among yourselves and that's good. We are a pluralist country and they are as well. However, the goals that we are looking for are the same and we are very European and in some ways they are very Canadian.

They have a lot of admiration for our country. They are willing to work with us, but they have a habit to forget us once in a while because they are focusing so much on their own debates. It's a complex union of 28 members today. They have great difficulties with that and they also have difficulties with the United States and they are focusing a lot on their relationship with the United States.

Once in a while they will forget Canada and we cannot accept that anymore. We are a full partner for the EU and for other European countries. It must be said and it must be repeated, and it should not be taken for granted, that we should be at the table each time it is needed for our own interests and for the EU. We need to develop a way to work shoulder to shoulder with them in Asia, Africa and elsewhere in the world, and at the United Nations as well.

[Translation]

**Senator Ngo:** Good morning and welcome, Mr. Ambassador. I would like to ask you a question about refugees. Refugees are a big issue in Europe. Do you think that the outcome of the elections will reverse Germany's overall position on the European integration of refugees? Germany is known to have hosted more than one million refugees.

**Mr. Dion:** What you have just mentioned is the second most popular topic that Europeans talk to me about. The first is President Trump. The second topic is what Canada is doing to be

**M. Dion :** Vous voulez dire des dossiers économiques?

**Le sénateur Marwah :** Non, je veux dire de façon générale, que ce soit les changements climatiques ou tout autre enjeu sur lequel, selon vous, nos intérêts divergent.

**M. Dion :** Ce serait difficile à trouver. Nos amis européens perçoivent le Canada comme étant le pays le plus européen à l'extérieur de l'Europe. Il est vrai qu'il y a de houleux débats au sein de l'Union européenne sur de nombreux dossiers. Le Canada sera alors plus près de certains pays que d'autres selon le dossier, mais nous sommes, comme on dit, des pays ayant des vues similaires. Nous croyons à la démocratie. Nous croyons que les droits de la personne sont des droits universels. Nous croyons aux marchés libres, mais également à une croissance inclusive, et non pas une croissance qui créera d'autres inégalités.

Il existe divers points de vue parmi nos amis européens sur la façon d'assurer une croissance inclusive et durable. Cependant, il existe divers points de vue au Canada, voire même parmi nous qui sommes réunis autour de cette table, et c'est une bonne chose. Nous sommes un pays pluraliste, comme c'est le cas des pays de l'Union européenne. Toutefois, nos visées sont les mêmes. D'une certaine façon, nous sommes très européens et les pays de l'Union européenne sont très canadiens.

Les Européens ont beaucoup d'admiration pour notre pays. Ils sont prêts à collaborer avec nous, mais ils ont tendance à nous oublier, à l'occasion, parce qu'ils se concentrent tellement sur leurs propres débats. Il s'agit d'une union complexe composée de 28 membres. Cela entraîne beaucoup de difficultés. L'Union européenne a également du mal à composer avec les États-Unis et se concentre énormément sur ses relations avec ce pays.

Il arrive à l'occasion que l'Union européenne oublie le Canada et cela n'est plus acceptable. Nous sommes un partenaire à part entière de l'Union européenne et des pays européens. Nous devons être à la table chaque fois que cela est nécessaire pour défendre nos propres intérêts et ceux de l'Union européenne, et on doit le dire, le répéter et ne pas le tenir pour acquis. Nous devons trouver une façon de collaborer avec l'Union européenne en Asie, en Afrique et partout dans le monde, ainsi qu'aux Nations Unies.

[Français]

**Le sénateur Ngo :** Bonjour et bienvenue, monsieur l'ambassadeur. Je voudrais vous poser une question concernant les réfugiés. La question des réfugiés est un enjeu important en Europe. Pensez-vous que le résultat des élections créera un revirement de la position générale de l'Allemagne en ce qui concerne l'intégration européenne des réfugiés? On sait que l'Allemagne a accueilli plus d'un million de réfugiés.

**M. Dion :** Ce que vous venez d'évoquer, c'est le deuxième sujet dont les Européens me parlent le plus souvent. Le premier sujet est le président Trump. Le deuxième sujet, c'est ce que fait

a well-functioning, multicultural society and what it will have to do to keep it working, because we should never take that for granted. They have this concern. Europe is very different from this point of view. Some countries have a tradition of immigration, while others do not. In Eastern Europe, countries became democratic in the 1990s after years of totalitarianism. These countries have no experience with immigration, especially non-Christian and non-European immigration. They are very worried when it happens.

The other thing is that Canada is surrounded by three oceans and is neighbour to the richest country in the world, a huge country, the United States. This allows us to limit irregular immigration, to choose it and to develop immigration policies. It is much more difficult in Europe, where there is enormous pressure when it comes to irregular immigration. More than a million immigrants have arrived at the German border. What is worrying is not just the number, it's the feeling that the German government is unable to control what appears to be an avalanche. When the Prime Minister of Canada, Mr. Trudeau, told Canadians that Canada was going to welcome 25,000 Syrian refugees, Canadians welcomed them with great generosity. It does us credit, but we know that it won't be 250,000 refugees. We know that we will be able to control the situation. However, there is no such guarantee in Europe and, in many cases, this makes people more worried and vulnerable to populist and sometimes xenophobic appeals. This is their situation.

As Canadians, let's not lecture them and pretend we're better than them because our situation is better. However, we must tell them that we recognize that their situation is different from ours, but that the policies we've put in place may have merit. They may be of some value, and we must be willing to share our experience with them, particularly with respect to our sponsorship system, our multicultural approach and the efforts of senators and all elected parliamentarians in their constituencies to ensure that immigrants are welcomed and that their communities participate in the national effort.

I believe that we can have very fruitful exchanges with our European friends and learn from them at the same time, while allowing them to be more confident in considering the possibility of living in increasingly diverse societies. They have no choice, in my opinion, because the populations are aging, and the average age in Europe will exceed 50 years in a few decades. Without the contribution of immigration, the number of workers will decrease sharply in relation to the number of retirees. Well-designed immigration is necessary for Europe, and Canada has proven that it is possible. We must continue in this direction and

le Canada pour être une société multiculturelle qui fonctionne bien et ce qu'il devra faire pour que cela continue à bien fonctionner, parce qu'on ne doit jamais tenir cela pour acquis. Ils ont cette préoccupation. L'Europe est très différente sur ce point de vue. Certains pays ont une tradition en matière d'immigration, alors que d'autres n'en ont pas. En Europe de l'Est, des pays sont devenus démocratiques dans les années 1990 après des années de totalitarisme. Ces pays n'ont pas d'expérience avec l'immigration, surtout l'immigration non chrétienne et non européenne. Ils sont très inquiets quand cela arrive.

L'autre chose, c'est que le Canada est entouré de trois océans et qu'il a comme voisin le pays le plus riche du monde, un immense pays, les États-Unis. Cela nous permet de limiter l'immigration irrégulière, de la choisir et de développer des politiques d'immigration. C'est beaucoup plus difficile en Europe où il y a une pression énorme en matière d'immigration irrégulière. Plus d'un million d'immigrants sont arrivés à la frontière allemande. Ce qui crée l'inquiétude, ce n'est pas seulement le nombre, c'est le sentiment que le gouvernement allemand est incapable de contrôler ce qui apparaît comme une avalanche. Quand le premier ministre du Canada, M. Trudeau, a dit aux Canadiens que le Canada allait accueillir 25 000 réfugiés syriens, les Canadiens les ont accueillis avec beaucoup de générosité. Cela nous honore, mais nous savons que ce ne sera pas 250 000 réfugiés. On sait qu'on pourra maîtriser la situation. Or, il n'y a pas cette garantie en Europe et, dans plusieurs cas, c'est ce qui rend les populations plus inquiètes et plus vulnérables aux appels populistes et parfois xénophobes. C'est le contexte dans lequel ils se trouvent.

En tant que Canadiens, n'allons pas leur faire la leçon et prétendre que nous sommes mieux qu'eux, parce que nous nous trouvons dans un contexte plus avantageux qu'eux. Cependant, nous devons leur dire que nous reconnaissons que leur contexte est différent du nôtre, mais que les politiques que nous avons mises en place ont sans doute leur mérite. Elles ont peut-être une certaine valeur et nous devons être prêts à partager notre expérience avec eux, notamment en ce qui concerne notre système de parrainage, notre approche multiculturelle et les efforts que déploient les sénateurs et les parlementaires élus partout dans leurs circonscriptions pour veiller à ce que les immigrants soient bien accueillis et que leurs communautés participent à l'effort national.

Je crois que nous pouvons avoir des échanges très fructueux avec nos amis européens et apprendre d'eux en même temps, tout en leur permettant d'envisager avec plus de confiance la possibilité de vivre dans des sociétés de plus en plus diversifiées. Ils n'ont pas le choix, à mon avis, parce que les populations vieillissent, l'âge moyen dépassera les 50 ans d'ici quelques décennies en Europe. Sans l'apport de l'immigration, le nombre de travailleurs diminuera très fortement par rapport au nombre de retraités. L'immigration bien conçue apparaît nécessaire pour l'Europe, et le Canada a prouvé que c'était possible. Il faut continuer dans cette voie et ne jamais tenir quoi que ce soit pour

never take anything for granted. That is why very intense exchanges with Europeans could be useful to us too.

[*English*]

**Senator Woo:** Good afternoon, ambassador. In recent weeks our committee has been thinking very big strategic thoughts. You have mentioned that Canada is seen as the most European country outside of Europe.

Arguably, Canada and Europe — particularly the EU, I should say — are not the last bastions but the biggest champions today of a liberal internationalist order. The biggest challenges to the liberal internationalist order, which many of us subscribe to, on the one hand is the United States because of some nativist pressures, and on the other hand, China. These are, of course, the two superpowers in the world today, with no likely challenge to them in the foreseeable future. I deliberately leave out Russia, which is in a special category but not in the same group as the U.S. and China.

My question to you, in the context of your suggestion that Canada and the EU work together on global issues, is whether you see a way in which we work together not just piecemeal — and you've given us many good suggestions on peacekeeping, demographics, immigration and so on — but what can we do to uphold the liberal internationalist order that has benefited both sides of the Atlantic for so many years? What longer-term initiatives can we put in place to support this framework?

**Mr. Dion:** Thank you very much. In my answer I will include Russia, China and the United States. It's completely unfair to put the United States in this group in some ways because the point I am always making to our European friends is that whatever concern they may have about the current White House, there is no other way for us to consider the United States than as a like-minded country. To work with them very closely and to work with the President that the Americans have chosen is what our Prime Minister is doing.

It's not because we have these arguments with certain orientations that are too protectionist or not environmental enough that we should put distance between ourselves and the United States. On the contrary, we should work in a stronger way with the United States, more than ever. It's the point I'm always making and saying to our European friends: Look what we are doing. We are trying. It's not easy, but we are trying. Try with us. Don't think that you will be isolated from the United States. This is not possible. We may have disagreements with what the executive branch is saying, but we need to work with them. They are a like-minded country.

acquis. C'est pourquoi des échanges très intenses avec les Européens pourraient nous être utiles à nous aussi.

[*Traduction*]

**Le sénateur Woo :** Bonjour, monsieur l'ambassadeur. Au cours des dernières semaines, notre comité a réfléchi à de grands principes stratégiques. Vous avez mentionné que le Canada est perçu comme le pays le plus européen à l'extérieur de l'Europe.

On peut soutenir que le Canada et l'Europe, particulièrement l'Union européenne, je devrais dire, ne sont pas les derniers bastions, mais les plus grands champions aujourd'hui d'un ordre internationaliste libéral. Les plus grands défis à l'ordre internationaliste libéral, auquel bon nombre d'entre nous souscrivent, sont, d'un côté, les États-Unis, en raison de certaines pressions anti-immigration, et de l'autre côté, la Chine. Ce sont les deux superpuissances dans le monde aujourd'hui, et on ne prévoit aucun changement dans un avenir prévisible. J'ai volontairement omis la Russie, qui est dans une catégorie spéciale à part.

Ma question est la suivante : puisque vous proposez que le Canada et les États-Unis collaborent sur des enjeux mondiaux, voyez-vous une façon de coordonner les efforts plutôt que de procéder chacun de son côté? Vous nous avez fourni plusieurs bonnes suggestions sur le maintien de la paix, la démographie, l'immigration et ainsi de suite, mais que pouvons-nous faire pour défendre l'ordre internationaliste libéral qui a été profitable aux deux côtés de l'Atlantique pendant de nombreuses années? Quelles initiatives à long terme pouvons-nous mettre en place pour l'appuyer?

**M. Dion :** Merci beaucoup. Dans ma réponse, j'inclurai la Russie, la Chine et les États-Unis. D'une certaine façon, il est absolument injuste de mettre les États-Unis dans ce groupe, comme je le dis sans cesse à nos amis européens. Peu importe les préoccupations de l'Union européenne concernant la Maison-Blanche actuelle, nous devons absolument envisager les États-Unis comme un pays ayant des vues similaires aux nôtres. Notre premier ministre collabore étroitement avec les États-Unis et le président choisi par les Américains.

Les divergences concernant certaines orientations qui sont trop protectionnistes ou pas suffisamment écologistes ne doivent pas creuser un fossé entre nos deux pays. Au contraire, nous devrions, plus que jamais, collaborer davantage avec les États-Unis. C'est le point que je fais valoir sans cesse auprès de nos amis européens : regardez ce que nous faisons. Nous essayons. Ce n'est pas facile, mais nous essayons. Joignez-vous à nous. Ne croyez pas que vous pourrez vous isoler des États-Unis. C'est impossible. Nous pouvons être en désaccord avec le pouvoir exécutif, mais nous devons collaborer avec ce pays. Il a des vues similaires aux nôtres.



China and Russia are different, of course. The political regimes are not the same and between themselves, as you say, there's a big difference between Russia and China, but engagement is necessary as well. In both cases, we need to be strong about the protection of our interests. We need to be aware that we are competitors. Canada is a competitor with the United States and with European countries, and European countries are in competition among themselves. China is very good to use this competition to make their interests strong.

I was in the Arctic recently and it's clear that we need to work with the Arctic countries because China is coming big time in the Arctic, and what would be our strategy to protect this ecosystem and to work with the Chinese scientists, who are very good, to be sure that China will be an asset for the Arctic and not be contrary? That's not possible if Canada doesn't work with its allies.

So to me that's an additional reason to be closer together. The same with Russia. The NATO official policy is deterrence and dialogue. Some of these European countries have a strong tradition of dealing with Russia. It's a reality they have for centuries, so it's very good to stay in close touch with them to develop our own capacity to see what to do with our neighbour Russia and to participate in NATO about deterrence.

What I'm saying to our European friends is there's no way we can work without NATO. The fact that the President of the United States has said that they may pull out of NATO is an additional reason to work hard because NATO is more needed than ever. NATO is a way to have a collective decision and to protect us against a unilateral decision that may be detrimental to all the members of NATO. It's not the moment for the EU to think they may have their own defence in their corner. They need to develop better cooperation among themselves but in accordance with NATO.

Today, the EU without Turkey, the U.S. and Canada, NATO EU spent four times more on defence than Russia. Their coordination is so poor that they are not really able to make it clear that they are investing so much money.

So I understand the pressure of President Trump that all of us should reach 2 per cent of GDP in defence, but the point is very clear that it's not only about money; it's also about the capacity to work together and to develop more cooperation, including military cooperation. That's a short answer to your very ambitious question.

**The Chair:** Could I ask a supplementary question on that?

Bien entendu, la Chine et la Russie sont des pays différents. Les régimes politiques ne sont pas les mêmes, et comme vous le dites, il existe une grande différence entre la Russie et la Chine, mais nous devons être présents. Dans les deux cas, nous devons défendre nos intérêts vigoureusement. Nous devons être conscients du fait que nous sommes des concurrents. Le Canada est un concurrent pour les États-Unis et les pays européens, et les pays européens se font concurrence entre eux. La Chine excelle à utiliser cette concurrence pour renforcer sa position.

J'étais dans l'Arctique récemment, et il est évident que nous devons collaborer avec les pays de l'Arctique, parce que la Chine prend de plus en plus de place dans cette région. Comment élaborer notre stratégie pour protéger cet écosystème et collaborer avec les scientifiques chinois, qui sont très compétents, afin de s'assurer que la Chine sera un défenseur de l'Arctique, et non le contraire? Ce ne sera pas possible si le Canada ne travaille pas avec ses alliés.

C'est donc pour moi une raison de plus d'effectuer un rapprochement. Il en va de même pour la Russie. La politique officielle de l'OTAN repose sur la dissuasion et le dialogue. Certains pays européens entretiennent depuis longtemps des rapports avec la Russie. C'est une réalité qui remonte à des siècles. C'est donc une très bonne chose de rester en communication étroite avec ces pays afin d'élaborer notre propre capacité en vue de déterminer le travail à faire auprès de nos voisins russes et de participer aux efforts de dissuasion otaniens.

Mon message à nos amis européens est qu'il n'existe aucune façon de collaborer sans l'OTAN. Le fait que le président des États-Unis a dit qu'il pourrait se retirer de l'OTAN constitue une raison de plus de redoubler nos efforts, car l'OTAN a plus que jamais sa raison d'être. L'OTAN est une façon de parvenir à une décision collective et de se protéger contre une décision unilatérale qui pourrait nuire à tous les membres de l'OTAN. Ce n'est pas le moment pour l'Union européenne de songer à se constituer sa propre force de défense. L'Union européenne doit assurer une meilleure coopération entre ses pays en respectant l'OTAN.

Les pays européens membres de l'OTAN consacrent actuellement quatre fois plus d'argent à la défense que la Russie. La coordination entre ces pays est si faible qu'ils n'arrivent pas vraiment à montrer les sommes importantes investies.

Je comprends donc le président Trump qui maintient que nous devrions tous accorder 2 p. 100 du PIB à la défense, mais il reste que ce n'est pas simplement une question d'argent; il en va également de la capacité de collaborer et de coopérer davantage, y compris sur le plan militaire. C'est une réponse courte à votre question compliquée.

**Le président :** Pourrais-je poser une question supplémentaire?

You've mentioned NATO, and of course part of the problem is the Americans say they pay 70 per cent of the cost of NATO and the target for other countries is to be 2 per cent of GDP.

Recently, Europe has said that they are not only going to continue in NATO, they're going to develop their own European defence strategy. That could be worrisome for Canada because money that might go into NATO will be going elsewhere. Or is it another symptom of what was WEU, where Europe said, "We're going to defend ourselves"? Much talk, many structures, but in the end NATO was the defence group that actually helped Europe.

What do you know about this new strategy of Europe defending itself? How will that affect Canada and NATO?

**Mr. Dion:** I think it's well overdue that our EU allies are trying to integrate their efforts more and to have a policy of their own that will be more effective. I just mention that if it was only about numbers and money, with four times more spending than Russia, that should give more military capacity than what they have.

When the time came to solve the problem in Libya, France was pushing for this intervention. It's very close to Europe, as you know, but the Europeans were unable to do it alone. They needed the United States and they needed Canada for Libya. So you see that for all the money they invest in it, their capacity is not at the same level of capacity with the investments you have in North America through NORAD. It would be very good for them to look at that and to be more effective.

I don't think it will be done parallel to NATO; it will be within our legal capacity. That's what Canada is arguing each time this debate comes to the NATO table. Yes, for European coordination, but in accordance with our NATO capacity or NATO goals, our interests are the same. In Canada, we may dispute the fact that we are far off the 2 per cent of GDP, but the fact is that we have always been at each of the NATO missions. We've never missed one of them. And these NATO missions are about the Mediterranean, about Europe, it is part of Europe, so it's not our geography. We are there because our interests are the same as those of our allies. I'm sure our European allies, we are developing a better coordination with them, and this will be beneficial to Canada.

Vous avez mentionné l'OTAN. Bien entendu, une partie du problème repose sur le fait que les Américains ont indiqué qu'ils paient 70 p. 100 des coûts de l'OTAN, et que les autres pays devraient contribuer pour 2 p. 100 de leur PIB.

Récemment, l'Europe a indiqué que, non seulement elle continuerait d'être membre de l'OTAN, mais qu'elle allait également élaborer sa propre stratégie de défense européenne. Cela pourrait inquiéter le Canada, parce que l'argent qui pourrait être consacré à l'OTAN servira alors à d'autres fins. S'agit-il d'une autre incarnation de l'Union de l'Europe occidentale, d'une Europe qui affirmait qu'elle assurerait sa propre défense? Il y a eu beaucoup de discussions et de nombreuses structures mais, au final, l'OTAN a été le groupe de défense qui a réellement aidé l'Europe.

Que savez-vous de cette nouvelle stratégie de défense de l'Europe? Quelles seront les répercussions pour le Canada et l'OTAN?

**M. Dion :** Je crois que nos alliés de l'Union européenne auraient dû tenter depuis longtemps déjà de coordonner davantage leurs efforts et d'avoir leur propre politique plus efficace. Comme je l'ai dit, ne serait-ce que sur le plan financier, l'Europe dépensait quatre fois plus que la Russie, ce qui devrait entraîner une meilleure capacité militaire que celle qui existe en ce moment.

Lorsque le moment est venu de résoudre le problème de la Libye, la France a insisté pour intervenir. Comme vous le savez, la Libye est très près de l'Europe, mais les Européens n'ont pas été en mesure d'intervenir seuls. Ils avaient besoin des États-Unis et ils avaient besoin du Canada. Vous voyez donc que, malgré l'argent investi, la capacité de l'Union européenne n'est pas la même que celle dont jouit l'Amérique du Nord grâce aux investissements consentis au NORAD. L'Union européenne aurait intérêt à se pencher sur la question et être plus efficace.

Je ne crois pas que cet examen sera effectué en parallèle à l'OTAN; il se fera dans le cadre juridique existant. C'est ce que maintient le Canada chaque fois que le débat refait surface à l'OTAN. Nous appuyons une coordination européenne qui respecterait toutefois la capacité de l'OTAN ou les objectifs de l'OTAN, car nos intérêts sont les mêmes. Au Canada, nous ne pouvons pas contester le fait que notre contribution est bien en dessous de 2 p. 100 du PIB; cependant, nous avons participé à chacune des missions de l'OTAN. Nous avons toujours été au rendez-vous. Ces missions de l'OTAN concernent la Méditerranée, l'Europe, le territoire européen. Elles ne font donc pas partie de notre secteur géographique. Nous participons à ces missions parce que nos intérêts sont les mêmes que ceux de nos alliés. J'ai la certitude que nous assurerons une meilleure coordination avec nos alliés européens et que ce sera avantageux pour le Canada.

**Senator Ataulhjan:** Good afternoon, ambassador. Are we engaging with Germany and the EU countries about issues such as the conflict in Iraq and Syria and the rising threat of terrorism? They're closer to the conflict, so it would be interesting to know how they feel about that.

**Mr. Dion:** Of course. Thank you very much for the question.

Yes, that's something very big for them. A lot of the difficulties they have are the consequences of the turmoil you have in this part of the world and the hope that Canada will always be there as well to try to find the path to peace in this part of the world.

About Iraq, you have seen that we have worked with Americans and Europeans for years and now we see in Iraq and Syria, the terrorist group, the Islamic State, is vanishing as a territorial power. As an ideology, they will continue to be a threat for Europe, Canada and the United States, for everyone. No one is immune from this terrible, bloody ideology. But as a territorial power, we have worked together to make sure they disappear. It will be in the coming weeks or months or days in some parts of Iraq and Syria.

What will we do after that? Iraq is in danger of having an additional war among their communities in the same country, and we don't want that. So the diplomatic effort of Canada, Europe and the United States is pointing in the same direction. Please find a way to build peace among yourselves. We have invested in your country so much because we believe in the capacity of Iraq to be a functional country one day.

About Syria, we are not there yet, as you know, because the regime is a very detrimental one for the population of Syria. So the effort will continue, and I'm sure that the EU and other European countries will be on the same side as Canada and the United States, looking for a way to have peace and security.

About Iran, there is an agreement that has been negotiated. Canada believes in this agreement. The current President of the United States has a different view, and Canada, Europe and others in the United States are looking for a way to be sure that the assets that have been developed through this agreement — this agreement will continue to play well for the world. Prime Minister Trudeau and Ms. Freeland, the Minister of Foreign Affairs, are working hard on that.

**Senator Oh:** Good afternoon, ambassador. I have a question for you. As the former Minister of the Environment, what are your strategies in cooperation on environmental issues with Germany and the EU when the U.S. pulls out of the Paris Agreement?

**La sénatrice Ataulhjan :** Bonjour, monsieur l'ambassadeur. Engageons-nous un dialogue avec l'Allemagne et les pays de l'Union européenne sur des questions comme le conflit en Irak et la Syrie et la menace croissante du terrorisme? Ces pays sont près du conflit. Il serait donc intéressant de connaître leurs impressions.

**M. Dion :** Bien sûr. Je vous remercie beaucoup de cette question.

Oui, c'est une question très importante pour ces pays. Le chaos qui règne dans une région particulière est à l'origine des nombreuses difficultés dans ces pays et on espère que le Canada sera toujours présent afin de trouver le chemin de la paix.

En ce qui concerne l'Irak, vous avez pu constater que nous avons collaboré avec les Américains et les Européens pendant des années et nous voyons maintenant le groupe terroriste État islamique disparaître en Irak et en Syrie en tant que puissance territoriale. L'État islamique continuera d'être une menace idéologique pour l'Europe, le Canada et les États-Unis, pour tout le monde. Personne n'est immunisé contre cette idéologie terrible et sanguinaire. Nous avons toutefois uni nos efforts afin de nous assurer que l'État islamique disparaîtra en tant que puissance territoriale au cours des semaines, mois ou jours à venir dans certaines parties d'Irak et de la Syrie.

Que ferons-nous après? L'Irak risque de voir éclater une guerre intestine, ce qui n'est guère souhaitable. Par conséquent, les efforts diplomatiques du Canada, de l'Europe et des États-Unis convergent pour aider les diverses communautés à trouver une façon de favoriser la paix entre elles. Nous avons investi tellement d'argent dans ce pays, parce que nous croyons en sa capacité de devenir un pays fonctionnel un jour.

En ce qui concerne la Syrie, il reste encore du pain sur la planche, comme vous le savez, puisque le régime en place fait souffrir la population. Les efforts se poursuivront donc, et j'ai la conviction que l'Union européenne et d'autres pays européens se rangeront du même côté que le Canada et les États-Unis, à la recherche de la paix et de la sécurité.

En ce qui concerne l'Iran, un accord a été négocié. Le Canada croit en cet accord. Le président actuel des États-Unis a un point de vue différent et le Canada, l'Europe et d'autres intervenants aux États-Unis cherchent une façon de s'assurer que les bienfaits qui découlent de cet accord continueront à se faire ressentir dans le monde entier. Le premier ministre Trudeau et Mme Freeland, la ministre des Affaires étrangères, travaillent très fort à ce dossier.

**Le sénateur Oh :** Bonjour, monsieur l'ambassadeur. J'ai une question à vous poser. En tant qu'ancien ministre de l'Environnement, quelles seront vos stratégies en matière de coopération sur les questions environnementales avec

**Mr. Dion:** Thank you, senator. I understand your question is more focused on the environment; it's climate change. On the environment, there's lots to do. I was in the Arctic. The Arctic is one of the most fragile ecosystems of the world. It will become worse because of climate change, but as such, it's a system that we need to take care of. I think the freshwater crisis around the world may be the worst threat for humanity over this century, something we need to work on with the EU.

On climate change, this morning I was with the Minister of the Environment of Germany because the next meeting of the United Nations on climate change will be in Bonn, so I reviewed with her what Minister McKenna, our Minister of the Environment, may do to support what Germany and the Fiji Islands are trying to develop as a strategy for COP23. That's key. Of course, that's an example where our interest is so close to the EU, which is that we want the United States to come back into the Paris Agreement. We are insisting on that and we are working shoulder-to-shoulder with Europe on this. The Paris Agreement may not be perfect, but it's the one we have and it's very needed for the world.

**Senator Oh:** Thank you.

**Senator Ngo:** I want to talk about the political situation in Germany right now. We know that Chancellor Merkel just secured her fourth term in 2017, but she doesn't have the majority. She has to have a coalition with other groups. Do you think she can work with extreme right, and how stable is that?

**Mr. Dion:** Thank you, senator.

Many European countries have seen populist parties of the extreme right or the extreme left developing in the last year. That's a concern for Canada. Our interest is to have like-minded countries with us, not countries that become extremist. So it's good to see that in France President Macron has been chosen. We did not interfere in this election, but we have made it known, I think, as a country that we have a preference. The same thing happened in the Netherlands. And in Germany, the three parties that are considering becoming the coalition government — the conservatives, the liberals and the greens — are completely acceptable for Canada, and that's good news.

Ms. Merkel has made clear that she respects the vote of everyone in Germany, but the extreme left and the extreme right, should not be invited into the coalition government. So she's not

l'Allemagne et l'Union européenne lorsque les États-Unis se retireront de l'Accord de Paris?

**M. Dion :** Merci, monsieur le sénateur. Je comprends que votre question est plus axée sur l'environnement et les changements climatiques. Au chapitre de l'environnement, il reste beaucoup à faire. Je me suis rendu dans l'Arctique. L'Arctique est l'un des écosystèmes les plus fragiles de la planète. La situation va en s'aggravant en raison des changements climatiques, et nous devons nous en occuper. Je pense que la crise liée à l'eau douce partout dans le monde pourrait être la pire menace du siècle pour l'humanité, et c'est un dossier sur laquelle nous devons agir avec l'Union européenne.

Ce matin, j'étais avec la ministre de l'Environnement de l'Allemagne, puisque la prochaine réunion des Nations Unies sur les changements climatiques se tiendra à Bonn. J'ai donc examiné avec elle ce que la ministre McKenna, notre ministre de l'Environnement, pourrait faire pour soutenir la stratégie que l'Allemagne et les îles Fidji proposeront à la 23<sup>e</sup> réunion de la Conférence des Parties. C'est très important. Bien sûr, il s'agit d'un exemple où nos intérêts se rapprochent de ceux de l'Union européenne, à savoir que nous souhaitons que les États-Unis adhèrent de nouveau à l'Accord de Paris. Nous insistons là-dessus et nous travaillons main dans la main avec l'Europe sur ce dossier. L'Accord de Paris n'est peut-être pas parfait, mais c'est celui dont nous disposons et la planète en a besoin.

**Le sénateur Oh :** Je vous remercie.

**Le sénateur Ngo :** J'aimerais parler de la situation politique actuelle en Allemagne. Nous savons que la chancelière Merkel vient de remporter son quatrième mandat en 2017, mais elle n'a pas obtenu de majorité. Elle doit former une coalition avec d'autres groupes. Pensez-vous qu'elle pourrait travailler avec l'extrême droite, et quelle serait la stabilité de cette éventuelle collaboration?

**M. Dion :** Merci, monsieur le sénateur.

Beaucoup de pays européens ont vu la montée en puissance de partis populistes de l'extrême droite ou de l'extrême gauche au cours de la dernière année. C'est une préoccupation pour le Canada. Nous voulons avoir à nos côtés des pays aux vues similaires, et non des pays qui deviennent extrémistes. Il est donc bon de voir qu'en France, c'est Emmanuel Macron qui a été élu président. Nous ne sommes pas intervenus dans cette élection, mais nous avons fait savoir, je pense, qu'en tant que pays, nous avons une préférence. La même chose s'est produite aux Pays-Bas. En Allemagne, les trois partis qui envisagent de faire partie du gouvernement de coalition — les conservateurs, les libéraux et les verts — sont tout à fait acceptables pour le Canada, et ce sont là de bonnes nouvelles.

Mme Merkel a indiqué clairement qu'elle respectait le vote de tous les Allemands, mais que l'extrême gauche et l'extrême droite ne seraient pas invités à faire partie du gouvernement de

negotiating with them, which is good news. She is focusing on the capacity to have a functional government shaped by liberals, greens and conservatives, something we Canadians one day might consider, but it has never happened in our history.

Germany is looking for this capacity. I must say that in their länder, the equivalent of our provinces, it has been done, and sometimes it's socialists, liberals and conservatives. These kinds of combinations have been done at the länder level, so we'll see. It will take weeks. Maybe they will not have a government in time for the end of the year. They will come with a coalition document of 90 pages, the way I understand their system, reiterating the details of each policy and after they will have to convince the membership of each of their parties that this package is acceptable. So it's possible that Germany will not have a government before next year. That's a different system than ours, but it's quite interesting.

**Senator Ngo:** It is. Thank you very much, ambassador.

**The Chair:** It's a very different system, but it has worked for them, so we'll see if it continues.

I have a question. Senator Housakos asked you about where the European Union might go and the difference between the north and the south. More subtle are the distinctions occurring now within the European Union of some of the newer members of the union vis-à-vis the older positioned members. So there are tensions and expectations now that are different between France and Germany — would have been the U.K. but for Brexit — and some of the countries, for example, like Poland. There are now differences of opinion about strength and weight. Some people are thinking that that might lead to a two-tier European Union. Others are working against that happening.

So what is the state of play or discussion on that issue in Germany and with your Special Envoy capacity?

**Mr. Dion:** Madam Chair, these are very lively discussions and debates. It's not like in Canada where it's always blue sky and there are never tensions between the east and the west part of the country or between the anglophone and francophone part of the country. The heaven we have in Canada does not exist in Europe. We have lively debates about these issues.

I'm just saying to them, "Avoid dramatizing your lively debates." It's normal that you have these kinds of tensions, tensions between the ones that say, "I want more budget discipline. If countries are in deficit, we should not rescue them. It is for them to fix that problem," and countries that are saying,

coalition. Elle ne négocie donc pas avec ces partis, ce qui est une bonne chose. Elle met l'accent sur la capacité à mettre en place un gouvernement fonctionnel façonné par les libéraux, les verts et les conservateurs, ce que nous, les Canadiens, pourrions envisager un jour, mais qui n'est jamais arrivé dans l'histoire du Canada.

L'Allemagne est à la recherche de cette capacité. Je dois dire que dans leurs länder, l'équivalent de nos provinces, cela s'est déjà fait, et parfois ce sont des socialistes, des libéraux et des conservateurs qui s'unissent. Ces types d'alliances ont déjà été observés au niveau des länder, donc nous verrons bien. Cela prendra des semaines. Peut-être qu'ils n'auront pas mis en place un gouvernement à temps pour la fin de l'année. D'après ce que je comprends, les partis de la coalition présenteront un document de coalition de 90 pages décrivant chaque politique et ils devront ensuite en convaincre les membres des autres partis. Il est donc possible que l'Allemagne n'ait pas de gouvernement avant l'année prochaine. Ils ont un système différent du nôtre, mais qui est assez intéressant.

**Le sénateur Ngo :** En effet. Merci beaucoup, monsieur l'ambassadeur.

**La présidente :** Ils ont un système très différent, mais qui a fonctionné pour eux par le passé, et nous verrons si cela continuera à être le cas.

J'ai une question. Le sénateur Housakos vous a interrogé sur l'orientation éventuelle de l'Union européenne et sur la différence entre le Nord et le Sud. Plus subtiles encore sont les distinctions que l'on remarque à présent au sein de l'Union européenne entre les membres les plus récents de l'Union et les membres de longue date. Il y a des tensions et des attentes qui sont maintenant différentes en France et en Allemagne — on aurait pu dire le Royaume-Uni, s'il n'y avait pas eu le « Brexit » — et d'autres pays comme, par exemple, la Pologne. On ne s'entend plus sur les questions de puissance et de poids. Certains pensent que cela pourrait donner lieu à une Union européenne à deux vitesses. D'autres œuvrent pour que cela ne se produise pas.

En votre qualité d'envoyé spécial, que pouvez-vous nous dire sur ce qui se passe et se dit à ce sujet en Allemagne?

**M. Dion :** Madame la présidente, il s'agit là de discussions et de débats très animés. Ce n'est pas comme au Canada où le ciel est toujours bleu et où il n'y a jamais de tensions entre l'Est et l'Ouest du pays ou entre les régions anglophones et francophones. Ce paradis canadien n'existe pas en Europe. Nous avons des débats animés sur ces questions.

Je leur dis simplement : « Évitez d'en faire un drame. » C'est normal que vous connaissiez ces types de tensions, des tensions entre ceux qui disent : « Je veux une plus grande discipline budgétaire. Si les pays ont des déficits, nous ne devrions pas leur venir en aide. C'est à eux de régler le problème », et les pays qui

“Look, I don’t have my local currency anymore, so I need your support because I share the same currency with you.” This debate exists. President Macron has made some proposals to find a solution. The leader of the liberal party of Germany today just reacted to President Macron. You will see this debate developing.

About the speed at which solutions will be found, today some countries are part of the monetary union; others are not. There are countries like Switzerland, which is in the single market without being in the European Union. The capacity to invent solutions is quite high.

The situation on the east part of the continent, especially Hungary, Slovakia, the Czech Republic and Poland, yes you see tensions. They are new democracies. They need to adapt. They don’t have any experience with non-Christian integration, so you see resistance about that. There are tensions about the necessity to protect the freedom of the press, to protect the independence of the judiciary and so on, but the EU is playing a positive role in these debates. That’s the point I will always make. Brussels is not always very popular, but at the end of the day the influence that Brussels is able to make in these countries is positive.

Each time Canadians have an opportunity to engage these countries in the eastern part of the continent, that’s a great help. As long as we don’t lecture and pretend to be better than them. We are the oldest democracy in the world in some ways. We have had responsible government since 1848. We have never been occupied by another country. We have experience with immigration since the 19th century. Canada cannot be defined otherwise than by immigration.

Before we lecture other countries, we need to understand where they are and from that we should try to understand where they have a positive influence because it is our interest that all of these countries will become strong democracies and strong economies. I am impressed by the fact that in the east part of Europe today, the standard of living is closing the gap with some countries at least of the West. If you were to compare the standard of living of the Czech Republic and Portugal, you will see quite an improvement in the capacity to have a standard of living that is comparable among all these countries.

**The Chair:** I would have asked you another question — but for another day — about the fact that the rise of the extreme right came from East Germany, not West Germany, as I understand. That is causing some difficulties because of the catch-up when the two Germanys were put together. Recent readings of mine indicate that the country still needs to come together. It hasn’t. From the west we paid so much for the east and the east saying we are not where you are. So the migration went west, but what was left is a country that still needs in the east to be melded with the west.

disent : « Écoutez, je n’ai plus ma devise locale, j’ai donc besoin de votre soutien à cause de l’union monétaire. » Ce débat a lieu. Le président Macron a fait quelques propositions pour trouver une solution. Le chef du Parti libéral de l’Allemagne vient aujourd’hui de réagir aux propositions du président Macron. Vous verrez ce débat se poursuivre.

Quant à la vitesse à laquelle des solutions seront trouvées, à l’heure actuelle, certains pays font partie de l’union monétaire et d’autres non. Il y a des pays comme la Suisse qui participent au marché commun sans faire partie de l’Union européenne. La capacité à inventer des solutions est assez grande.

Dans la partie orientale du continent, particulièrement en Hongrie, en Slovaquie, en République tchèque et en Pologne, on voit effectivement des tensions. Ce sont de nouvelles démocraties. Elles doivent s’adapter. Elles n’ont aucune expérience de l’intégration des non-chrétiens, et on observe donc une certaine résistance. Il y a des tensions au sujet de la nécessité de protéger la liberté de la presse et l’indépendance de la magistrature, entre autres, mais l’Union européenne joue un rôle positif au sein de ces débats. C’est un point que je soulignerai toujours. Bruxelles n’est pas toujours très populaire dans ces pays, mais en fin de compte, son influence est positive.

Le Canada doit profiter de chaque occasion pour s’entretenir avec ces pays dans la partie orientale du continent, à condition de ne pas leur faire la morale et ne pas prétendre d’être meilleur qu’eux. Nous sommes la plus vieille démocratie du monde, en quelque sorte. Nous avons un gouvernement responsable depuis 1848. Nous n’avons jamais été occupés par un autre pays. Nous avons une expérience de l’immigration depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Le Canada ne peut être défini autrement que par l’immigration.

Avant de sermonner d’autres pays, nous devons comprendre leur situation et ensuite leur influence positive, parce qu’il y va de notre intérêt que tous ces pays deviennent de solides démocraties avec des économies bien portantes. Je suis impressionné par le fait que les pays de l’Europe de l’Est ont réduit leur écart quant au niveau de vie, du moins avec certains pays de l’Ouest. Si l’on compare le niveau de vie de la République tchèque et du Portugal, il y a eu une telle amélioration que le niveau de vie de deux pays est comparable.

**La présidente :** J’aurais aimé vous poser une autre question — mais je le ferai un autre jour — au sujet du fait que la montée de l’extrême droite venait de l’Allemagne de l’Est, et non de l’Allemagne de l’Ouest, si je comprends bien. Cela cause certaines difficultés en raison du rattrapage qui a été nécessaire lorsque les deux Allemagnes ont été réunies. D’après mes récentes lectures, il semblerait que le pays ait toujours besoin de s’unifier. Ce n’est pas chose faite. L’Ouest dit qu’il a payé trop pour l’Est et l’Est dit qu’il n’est pas au même niveau que l’Ouest. Alors il y a eu une migration vers l’Ouest, mais l’Est doit toujours être intégré à l’Ouest.

Is there discussion in Germany now, after the election, about new initiatives to strengthen a united Germany?

**Mr. Dion:** Yes, but again, I think we need to help them to have confidence in themselves. I said the EU is one of the biggest successes of human kind. It is the same for the reunification of Germany. What an incredible success. If you go to some of these cities, including where I am today, Berlin, and you compare what they were at the moment of reunification and what they became since then, it's an incredible improvement.

Yes, the tensions still exist in the east and the west. You are completely right to say that the AFG, the Alternative for Germany, the extreme right party is more popular in the east part than in the west part, but it's a bit the same everywhere. By that I mean that the strength of the xenophobic wave is stronger in the areas where people have two anxieties. First, there is economic anxiety, where they feel that the youth are not staying, the jobs are not the best ones, the future is insecure and the growth is not for us, it's for others. That's one part.

The second part is cultural anxiety regarding identity. That is, regions where they don't have immigration but they are afraid of what they see on television about it. They identify it to radical Islamism and to terrorism and they are afraid about that. Politicians who are skillful and able to tackle these two anxieties, the economy and cultural identity, may gain a lot against the mainstream parties. It's something we have not seen in Canada. Thank God our national parties are not of this kind, but it may happen. We need to be very aware of what's happening in Europe and in other parts of the world to see how we may support the values of liberal democracies, human rights and tolerance, gender equality, religious tolerance, and so on.

[Translation]

**Senator Gold:** At the start, you talked about the values we share with Europe and the European Union, and my colleague asked the question about democracy. We have a lot in common with Europe, as a diverse, pluralistic society. What is the cultural diplomacy role that Canada can play or must play to ensure that its interests and those of Europe develop further?

[English]

What are your thoughts and intentions with regard to cultural diplomacy to advance Canadian interests in Europe?

À la suite des élections en Allemagne, parle-t-on des nouvelles initiatives pour renforcer l'unité du pays?

**M. Dion :** Oui, mais là encore, je pense que nous devons les aider à avoir confiance en eux-mêmes. J'ai dit que l'Union européenne est l'une des plus grandes réussites de l'histoire de l'humanité. C'est le cas également pour la réunification de l'Allemagne. Quelle formidable réussite. Si vous allez dans certaines de ces villes, y compris celle où je me trouve aujourd'hui, à Berlin, et vous comparez leur situation au moment de la réunification et ce qu'elles sont devenues depuis lors, l'amélioration est incroyable.

Oui, il existe encore des tensions entre l'Est et l'Ouest. Vous avez entièrement raison de dire que l'AFD, l'Alternative pour l'Allemagne, le parti d'extrême droite, est plus populaire dans l'Est que dans l'Ouest, mais c'est un peu la même chose partout. J'entends par là que la vague xénophobe est plus forte dans les régions où les gens ont deux inquiétudes. Tout d'abord, l'économie, car les gens ont le sentiment que les jeunes ne restent pas, que les emplois ne sont pas les meilleurs, que l'avenir est incertain et que la croissance n'est pas pour eux, elle est pour les autres. C'est une première chose.

Il y a ensuite l'anxiété culturelle concernant l'identité, c'est-à-dire, les régions où il n'y a pas d'immigration, dont les habitants ont peur de ce qu'elles voient à la télévision à ce sujet. Les gens associent l'immigration à l'islamisme radical et au terrorisme et ils en ont peur. Les politiciens habiles et capables d'exploiter ces deux angoisses, l'économie et l'identité culturelle, peuvent soustraire beaucoup d'intentions de vote aux grands partis. C'est quelque chose que nous n'avons pas vu au Canada. Dieu merci, nos partis nationaux ne sont pas de cette couleur politique, mais cela pourrait arriver. Nous devons être très conscients de ce qui arrive en Europe et dans d'autres régions du monde pour voir comment nous pourrions soutenir les valeurs des démocraties libérales, les droits de la personne et la tolérance, l'égalité des sexes, la tolérance religieuse, et cetera.

[Français]

**Le sénateur Gold :** Au début, vous avez parlé des valeurs que nous partageons avec l'Europe et l'Union européenne, et mon collègue a posé la question en ce qui a trait à la démocratie. Nous avons beaucoup en commun avec l'Europe, comme société pluraliste diversifiée. Quel est le rôle de diplomatie culturelle que le Canada peut jouer ou doit jouer pour faire en sorte que ses intérêts et ceux de l'Europe se développent davantage?

[Traduction]

Quelles sont vos réflexions et intentions en ce qui a trait à la diplomatie culturelle pour faire avancer les intérêts du Canada en Europe?

[*Translation*]

**Mr. Dion:** Thank you very much, senator. I am very happy that we aren't spending an entire hour without talking about culture. Already, my first reaction is how much we forget about it. You can't forget about it when you're in Berlin, one of the most vibrant cities in the world from a cultural standpoint. It's extraordinary! As Canadians, we certainly have a lot to learn from the cultural policies of the Germans.

Their situation is different from ours. They don't feel threatened by American culture. They don't need to create quotas to ensure that a German opera or Mozart will be sung. They don't feel the need to defend themselves against other types of music. They are very confident and develop very strong policies. We have a lot to learn from that. They are very interested in our cultural policies and, at the same time, they won't easily raise the subject. You're absolutely right that we have to do it upstream. We have common interests, whether in multilateral fora or in our own debates.

I read the Canadian news, and I saw that there are some very interesting debates on taxation and defending copyright. The same debate is being held in Europe, especially by France. President Macron makes it a very important cause. How can this be done while protecting both artists and creators and consumers in their free choice, and taxpayers who don't want to pay unnecessarily for things they don't necessarily like? How can all this be done? It's a European, Canadian and global debate. Doing it in a vacuum without ever trying to look at what's happening elsewhere would be a mistake.

It's a bit complicated in Europe. It isn't done by the European Union, but each government develops its own policy. However, there is pressure to standardize their approaches, with the feeling that if a country acts alone in its corner, it won't be effective in our current digital world.

You are quite right. Thank you for raising this point. If the Senate ever wants to look at a Canadian cultural policy based on the European experience, it would be very interesting.

[*English*]

**The Chair:** Ambassador, we have come to the end of our time. We've covered at least a start to a lot of issues that affect Canada and the European Union.

On behalf of the committee, I thank you for being available today. We wish you well in your capacities in Europe, on your own personal behalf and on behalf of Canada's interests. Thank you for being with us.

[*Français*]

**M. Dion :** Merci beaucoup, sénateur. Je suis très heureux qu'on ne passe pas une heure entière sans parler de culture. Déjà, ma première réaction, c'est à quel point on l'oublie. Quand vous êtes à Berlin, il est impossible de l'oublier. C'est l'une des villes les plus vivantes au monde du point de vue culturel. C'est extraordinaire! Nous avons certainement beaucoup à apprendre, comme Canadiens, des politiques culturelles des Allemands.

Leur contexte est différent du nôtre. Ils ne se sentent pas menacés par la culture américaine. Ils n'ont pas besoin de créer des quotas pour s'assurer que ce sera de l'opéra allemand qui sera chanté ou du Mozart. Ils n'ont pas l'impression d'avoir besoin de se défendre contre d'autres types de musique. Ils sont très confiants et développent des politiques très affirmées. Nous avons beaucoup à apprendre de cela. Ils s'intéressent beaucoup à nos politiques culturelles et, en même temps, ils ne soulèveront pas facilement le sujet. Vous avez tout à fait raison de dire que nous devons le faire en amont. Nous avons des intérêts communs, que ce soit dans les forums multilatéraux ou dans nos propres débats.

Je lis les informations canadiennes et j'ai bien vu qu'il y a des débats très intéressants sur la fiscalité et la défense des droits d'auteur. On a le même débat en Europe, qui est porté notamment par la France. Le président Macron en fait une cause très importante. Comment cela peut-il se faire tout en protégeant à la fois les artistes et les créateurs et les consommateurs dans leur libre choix, les contribuables qui ne veulent pas payer inutilement pour des choses qu'ils n'aiment pas forcément? Comment tout cela peut-il se faire? C'est un débat européen, canadien et mondial. Le faire en vase clos sans jamais essayer de regarder ce qui se passe ailleurs serait une erreur.

En Europe, c'est un peu compliqué. Ce n'est pas l'Union européenne qui le fait, mais chaque État développe sa propre politique. Il y a toutefois une pression pour uniformiser leurs approches, avec le sentiment que, si un pays agit seul dans son coin, ce ne sera pas efficace dans le monde numérique dans lequel on se trouve aujourd'hui.

Vous avez tout à fait raison. Merci d'avoir soulevé ce point. Si jamais le Sénat veut se pencher sur une politique culturelle canadienne en s'inspirant de l'expérience européenne, ce serait très intéressant.

[*Traduction*]

**La présidente :** Monsieur l'ambassadeur, notre temps est écoulé. Nous avons abordé, du moins, un grand nombre de questions qui touchent le Canada et l'Union européenne.

Au nom du comité, je vous remercie d'avoir été des nôtres aujourd'hui. Nous vous souhaitons bonne chance dans vos fonctions en Europe, à titre personnel et en votre qualité d'ambassadeur du Canada. Merci.



(The committee adjourned.)

(La séance est levée.)

---

WITNESSES

**Wednesday, October 18, 2017**

*As individuals:*

Brian Job, Professor, Department of Political Science and Liu Institute for Global Issues, University of British Columbia;

Paul Evans, Professor, Institute of Asian Research and Liu Institute for Global Issues, University of British Columbia (by video conference).

**Thursday, October 19, 2017**

*Global Affairs Canada:*

Hon. Stéphane Dion, P.C., Canadian Ambassador to Germany and Special Envoy to the European Union and Europe (by video conference);

Gary Pringle, Deputy Director, European Union Relations.

TÉMOINS

**Le mercredi 18 octobre 2017**

*À titre personnel :*

Brian Job, professeur, Département de science politique et Liu Institute for Global Issues, Université de la Colombie-Britannique;

Paul Evans, professeur, Institut de recherches asiatiques et Liu Institute for Global Issues, Université de la Colombie-Britannique (par vidéoconférence).

**Le jeudi 19 octobre 2017**

*Affaires mondiales Canada :*

L'honorable Stéphane Dion, C.P., ambassadeur du Canada auprès de l'Allemagne et envoyé spécial auprès de l'Union européenne et de l'Europe (par vidéoconférence);

Gary Pringle, directeur adjoint, Relations avec l'Union européenne.